



REVUE DE PRESSE

Fabien Gorgeart / Clotilde Hesme



**FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS**

10 sept - 31 déc 2018

Service presse :

Christine Delterme - c.delterme@festival-automne.com

Lucie Beraha - l.beraha@festival-automne.com

Assistées de Claudia Christodoulou - assistant.presse@festival-automne.com

01 53 45 17 13

Fabien Gorgeart / Clotilde Hesme

Stallone

Le CENTQUATRE-PARIS - 8 au 26 oct.

TÉLÉVISION

Vendredi 25 octobre

France 24 / Premières / Axelle Simon

Sujet : *Stallone* dans l'œil du tigre de Fabien Gorgeart / Clotilde Hesme + interview de Fabien Gorgeart.

<https://www.france24.com/fr/premieres-stallone-fabien-gorgeart-clotilde-hesme-emmanuelle-bernheim-premiere-mise-scene-centquatre>

RADIO

Dimanche 6 octobre

France Inter / L'œil du Tigre / Philippe Collin – de 17h45 à 19h

Invités : Fabien Gorgeart et Clotilde Hesme

<https://www.franceinter.fr/emissions/l-oeil-du-tigre/l-oeil-du-tigre-06-octobre-2019>

Mardi 15 octobre :

France Inter / Journal de 7h / Stéphane Capron

Sujet : « Clotilde Hesme est Stallone au 104 à Paris ».

<https://www.franceinter.fr/emissions/journal-de-7h/journal-de-7h-15-octobre-2019>

(11min13 – 13min09)

Dimanche 20 octobre

France Culture / Tous en Scène / Aurélie Charon – de 20h à 21h

Invitée : Clotilde Hesme

<https://www.franceculture.fr/emissions/tous-en-scene/tous-en-scene-emission-du-dimanche-20-octobre-2019>

PRESSE

Elle -16 août 2019

La Scène - Septembre-Novembre 2019

Mouvement - Septembre-Octobre 2019

Théâtral Magazine - Septembre 2019

Sceneweb.fr - 2 septembre 2019

Le Figaroscope - 4 septembre 2019

Les Inrockuptibles (supplément) - 4 septembre 2019

Le Monde (supplément) - 7 septembre 2019

Libération - 21-22 septembre 2019

La Lettre du Spectacle - Octobre 2019

La Terrasse - Octobre 2019

M Le magazine du Monde - 5 octobre 2019

Theatral-magazine.com - 7 octobre 2019

Sceneweb.fr - 8 octobre 2019

Télérama Sortir - 9-15 octobre 2019

Next.liberation.fr - 10 octobre 2019

Pasunecritique.wordpress.com - 10 octobre 2019

Libération - 11 octobre 2019

Allegrotheatre.blogspot.com - 11 octobre 2019

Les Échos - 14 octobre 2019

Le Monde – 15 octobre 2019

Theatredublog.unblog.fr – 17 octobre 2019

Blogs.mediapart.fr – 18 octobre 2019

Lequotidiendumedecin.fr – 18 octobre 2019

Lepoint.fr – 23 octobre 2019

Les Inrockuptibles – 23-29 octobre 2019

Maze.fr – 24 octobre 2019

Grazia – 25-31 octobre 2019

Franceculture.fr – 26 octobre 2019

The New York Times International – 26-27 octobre 2019

Transfuge – Novembre 2019

Théâtre(s) – Hiver 2019

Elle -16 août 2019



POINGS PLUME

Sur les planches, Clotilde Hesme boxe toujours en première catégorie.
Au Festival d'Automne, elle nous promet carrément des uppercuts, des vrais !
Dans « Stallone », pièce loufoque qu'elle a conçue avec Fabien Gorgeart,
la voici en secrétaire médicale bouleversée par « Rocky 3 ». Sylvester redonne
du punch à sa vie, rien de moins.
« STALLONE », de Clotilde Hesme et Fabien Gorgeart, du 8 au 19 octobre, le CentQuatre,
Paris-19^e, puis en tournée.



CLOTILDE HESME

En octobre prochain, elle incarnera une jeune étudiante en médecine coachée par Rocky Balboa, d'après Stallone, une nouvelle d'Emmanuèle Bernheim. Le spectacle sera conçu par Clotilde Hesme et Fabien Gorgeart, metteur en scène, pour une création au Festival d'automne à Paris.

Mouvement - Septembre - Octobre 2019

Stallone

de Fabien Gorgeart et Clotilde
Hesme, du 8 au 19 octobre
au Centquatre

-

Pour une nouvelle commande par le quotidien *Le Monde*, Emmanuèle Bernheim avait imaginé le destin d'une jeune étudiante en médecine fascinée par la figure de Sylvester Stallone autant que par son avatar cinématographique Rocky Balboa. Sur scène, le langage ciselé et sans fioriture de l'auteure est boxé par Clotilde Hesme dans un rythme effréné qui rend hommage à la pop-culture des années 1980 et à l'influence que peuvent avoir certaines œuvres sur nos existences.

◇ T.A.-L



Stallone de Fabien Gorgeart et Clotilde
Hesme. p. D. R.

à partir du
2
Oct.

STALLONE

Théâtre Sorano - Toulouse
Le CentQuatre - Paris
et tournée

Clotilde Hesme

Stallone, levier d'émancipation

La comédienne incarne Lise, une jeune femme dont la vie est bouleversée par *Rocky III*. Avec Fabien Gorgeart, son réalisateur complice de *Diane à les épaules*, elle monte sur scène la nouvelle d'Emmanuèle Bernheim avant de porter son dernier roman à l'écran.

La scène et l'intime

"Après deux années du *Jeu de l'amour et du hasard*, j'avais envie de retrouver le théâtre sur un versant plus intime. Avec *Stallone*, je porte une grande partie du texte mais il ne s'agit pas d'un seul en scène, je n'en ai jamais fait et cela ne me tente pas, j'aime être accompagnée par des partenaires. Là, on tisse les choses à deux avec Pascal Sangla qui crée des musiques en direct et qui joue des personnages évoqués par la narratrice".

Rocky et les Cahiers du Cinéma

"Quand la nouvelle d'Emmanuèle Bernheim est parue en 2001 dans *Le Monde* puis chez Gallimard l'année suivante, on s'est demandé si c'était une blague de potache : une romancière, ancienne des *Cahiers du Cinéma*, qui avoue une passion pour *Rocky III*... Il y a des parallèles troublants entre la vie d'Emmanuèle Bernheim et celle de sa narratrice. Lise se sert de son ob-

session pour Stallone comme d'un levier pour s'émanciper, reprendre des études de médecine, rencontrer un nouvel homme.

Pour Bernheim aussi, *Rocky III* a tout bouleversé, elle a cessé de travailler à la documentation des Cahiers, elle s'est autorisée à écrire. Il y a chez elle un rapport de fascination pour la violence, les chutes et les renaissances. Le plus troublant, c'est que son personnage de Lise est atteint d'un cancer. Exactement ce que vivra Bernheim dix ans après l'avoir écrit. Elle a même demandé qu'on joue lors de ses obsèques la musique de *Rocky III*, *Eye of Tiger*".

Le théâtre avant le cinéma

"Avec Fabien (Gorgeart), nous avons le projet d'adapter *Tout s'est bien passé*, le dernier livre d'Emmanuèle Bernheim dans lequel elle raconte comment elle a aidé son père à mourir. Mais au cinéma, tout prend du temps. En attendant, on a donc monté *Stallone* sur scène. Tout est allé très vite.

Syndrome de Stendhal

"Lise éprouve une sorte de syndrome de Stendhal populaire. Mais au lieu de lui faire perdre conscience, Stallone lui permet de retrouver le désir, la rage de vaincre. Elle estime ensuite qu'elle a une dette, elle va voir tous ses films, elle lui ouvre un compte en banque au cas où, comme de nombreux acteurs, il aurait un passage à vide.

Ce récit pose la question du temps. Nous sommes tous en sursis, autant cultiver le désir et le goût du présent. Même quand elle a été malade, il y a toujours eu chez Emmanuèle Bernheim une puissante volonté de vivre. Son compagnon, Serge Toubiana, raconte qu'à son chevet, elle a donné à ses amis des leçons d'existence, elle est restée lumineuse et éclatante jusqu'au bout".

Littérature à l'os

"Dans *Stallone*, il y a le cinéma, la littérature et le théâtre mais au fond, tout disparaît derrière le théâtre. Cela tient peut-être au fait que **les textes d'Emmanuèle Bernheim sont tellement ciselés, concrets, écrits à l'os. J'aime sa brièveté, elle disait par boutade qu'elle n'écrivait "guère épais"**. Ses livres sont courts et surtout, ils traitent d'une lutte entre la vie, l'amour et la mort. Guère épais, guerre et paix...

Le texte raconte en peu de mots trente ans de la vie de Lise. Le théâtre permet ces évocations elliptiques, il est plus puissant, de ce point de vue, que le cinéma. On a fait de nombreux essais, passer le récit au présent mais le passé simple rend mieux le caractère irrémédiable du temps. On a aussi pensé à projeter l'intégralité du film, j'aurais joué contre les images mais ça ne fonctionnait pas. Les mots et les créations sonores de Pascal Sangla suffisent. Et la boucle de *Eye of Tiger*... A un moment,

transparence. Je suis tour à tour Lise, la narratrice ou Clotilde en train de livrer un texte. Cette recherche de vérité m'importe, comme l'écriture minimale d'Emmanuèle Bernheim.

Je suis touchée par le mélange de force et de légèreté d'Emmanuèle Bernheim. Puisque la gravité nous rattrape toujours, autant l'exprimer sans s'appesantir. Depuis que j'ai rencontré Fabien, il me pousse vers cette légèreté. C'est un peu nouveau pour moi mais j'adore, comme si, à la manière de Lise, je vivais

Schwarzenegger, *Risky Business*, *Retour vers le futur*, les "redifs" à la télé, les cassettes VHS des années 1980-90. Le cinéma, on y allait peu, il a fallu que je travaille avec Luc Bondy pour découvrir Eric Rohmer. Quand nous préparions *La Seconde Surprise de l'amour*, nous allions chez lui visionner tous les Rohmer. Truffaut, Godard, Pialat, c'était le grand écart".

Mon père, la musique en silence

"On a investi dans Stallone des choses très personnelles. Par exemple, quand Lise retourne chez ses parents pour leur dire qu'elle va changer de vie. On est à table, elle parle à ses parents, ils continuent à manger sans lever la tête de leur assiette. Là, Pascal Sangla joue un morceau de Schubert. Mon père avait une passion pour la musique. Dans la vie, il était greffier mais il aurait rêvé d'être facteur d'orgue. Il jouait avec un casque parce que ma mère détestait la musique alors on n'entendait que le bruit des touches, c'était frustrant et très beau à la fois".

Patrice Trojier



Pascal incarne un musicologue qui explique en quoi cette musique est galvanisante, parce qu'écrite en do mineur avec des pêches, comme des coups de boxe".

Repousser la gravité

"Au départ, on peut croire à quelque chose d'assez froid mais ça s'anime, comme une conscience incarnée un peu en

une renaissance".

Ma culture populaire

"Au Conservatoire, j'ai rencontré Philippe Garrel qui m'a emmenée vers une filmographie plus élégante que mes goûts profonds. On s'en amuse avec mes sœurs et aussi avec Fabien qui est comme ma troisième sœur : la culture populaire, c'est notre trésor de jeunesse. Stallone,

■ *Stallone*, d'après Emmanuèle Bernheim, conception Fabien Gorgeard et Clotilde Hesme, mise en scène Fabien Gorgeard, avec Clotilde Hesme et Pascal Sangla.
2 au 4/10 Théâtre Sorano à Toulouse, 05 32 09 32 35
8 au 19/10 Le CentQuatre-Paris, 5 rue Curial 75019 Paris, 01 53 35 50 00, (dans le cadre du Festival d'Automne)
6/11 au 09/11, TNB Rennes
12/11 L'empreinte à Tulle
13 au 15/05/2020 Le Liberté à Toulon

/ actu / 20 têtes d'affiche pour la rentrée 2019

2 septembre 2019 / dans À la une, Danse, Opéra, Théâtre / par Stéphane Capron



Voici nos vingt têtes d'affiche pour cette rentrée 2019, certaines sont très connues, d'autres beaucoup moins. Un mélange qui correspond à la ligne éditoriale de sceneweb qui est de rendre de compte de la diversité du spectacle vivant en France, dans toutes ces disciplines. Bonne rentrée à toutes et à tous.

Clotilde Hesme



Rocky Balboa, mentor imaginaire d'une jeune étudiante en médecine. Emmanuèle Bernheim l'avait imaginé dans une de ses nouvelles que portent Clotilde Hesme et Fabien Gorgeart à la scène. L'actrice boxe les mots de l'écrivaine passionnée par la figure de Sylvester Stallone. Un spectacle présenté au 104 dans le cadre du Festival d'Automne à Paris

Une saison au paradis

Robert Wilson, Christoph Marthaler, tg Stan... Le Festival d'automne à Paris propose cette année encore un plateau appétissant.

PAR **ÉTIENNE SORIN**
esorin@lefigaro.fr

Avec le Festival d'automne à Paris revient le temps des feuilles mortes et des spectacles bien vivants. Riche programme pour cette 42^e édition avec de grands noms de la scène internationale. Robert Wilson, Christoph Marthaler, Milo Rau ou encore les

Belges tg Stan et le Portugais Tiago Rodrigues sont du voyage. La Française Julie Deliquet, après le très réussi *Fanny et Alexandre*, adapte *Un conte de Noël* d'Arnaud Desplechin. Clotilde Hesme rend hommage à Rocky dans *Stallone*, d'après le livre d'Emmanuèle Bernheim. Les deux « portraits » sont dédiés à des chorégraphes : Merce Cunningham et La Ribot. ■

FFF
**FESTIVAL
D'AUTOMNE À PARIS**
TÉL. : 01 53 45 17 17
festival-automne.com
JUSQU'AU 31 déc.

Théâtre

Pour *Stallone*, sa première mise en scène, le réalisateur **FABIEN GORGEART** s'entoure de **CLOTILDE HESME** et de Pascal Sangla pour raconter l'obsession vitale d'une femme pour le légendaire Rocky Balboa. Une performance vibrante.

PAR Patrick Sourd

POUR UN DERNIER ROUND



LA SCÉNOGRAPHIE CHOISIE PAR LE RÉALISATEUR FABIEN GORGEART ET LA COMÉDIENNE CLOTILDE HESME ÉVOQUE TOUT AUTANT LE SOL D'UN RING, l'écran de cinéma que la page blanche de la littérature pour témoigner de *Stallone*, un texte court écrit à l'origine par l'auteure et scénariste Emmanuèle Bernheim, disparue en 2017, pour répondre à une commande du journal *Le Monde* qui avait inscrit sa publication dans le cadre d'une série de nouvelles offertes à ses lecteurs durant l'été 2001.

Il s'agit de l'histoire de Lise, qui sort littéralement bouleversée de la projection du film *Rocky III* de Sylvester

Stallone. Après avoir vécu un choc qu'elle ne s'explique pas et qu'elle porte en elle comme un secret, rien ne sera plus pareil dans la vie de cette jeune femme de 25 ans. Elle va s'identifier au destin du boxeur Rocky Balboa et à la légende de celui qui a perdu son titre après avoir été champion du monde et doit se remettre à l'entraînement comme un forcené pour regagner sa place en haut de l'affiche. Sortant de sa coquille d'impuissance, Lise va décider de reprendre en main les rênes de son existence en s'initiant à la boxe et en retournant à ses études pour devenir médecin.

Théâtre Fabien Gorgeart et Clotilde Hesme

Conçu sur le plateau comme un *showcase*, le spectacle inscrit en permanence la musique comme un fil rouge qui sous-tend l'histoire. Il suffit d'un micro sur pied planté au centre de la scène pour que Clotilde Hesme prenne des allures d'égérie de la poésie sonore aux côtés de son partenaire Pascal Sangla, qui l'accompagne au clavier et distille ses propres compositions tout en lui donnant la réplique et en interprétant les autres personnages de la nouvelle.

Pour autant, il était impensable pour l'équipe de reprendre le thème musical du film et de donner à entendre le fameux *Eye of the Tiger* de Survivor. *“Confrontée à cette œuvre emblématique du cinéma populaire, Lise est victime de ce que l'on nomme le syndrome de Stendhal et qui, non sans humour, devient ici le syndrome de Stallone, précise Fabien Gorgeart. Nous voulons évoquer son histoire et pas l'illustrer. De la même façon que Clotilde oscille entre le rôle de la récitante et le personnage de Lise, on évite les références explicites aux images du film; quant à la figure de Stallone, elle hante le spectacle plus qu'elle n'y apparaît. On fait de même avec la musique en se contentant de prendre les trois premières notes d'Eye of the Tiger pour en faire une boucle qui sous-tend le spectacle et le rythme à la manière d'un battement de cœur.”*

Travailler sans filet pour faire naître des images mentales et activer l'imaginaire du spectateur est un beau défi que se lance Clotilde Hesme : *“J'ai une sainte horreur des 'seul en scène', et la présence de Pascal Sangla brouille définitivement cette piste. De plus, la forme du spectacle n'est jamais figée, elle évolue sans cesse pour s'adapter aux différents paysages et aux situations que je traverse dans la nouvelle. J'aime l'idée que cette femme inscrive sa vie au plus près de celle de la star qu'elle s'est choisie. En y regardant de près, l'histoire colle à la filmographie de Sylvester Stallone et, au-delà, de Rocky III, son obsession est telle qu'elle tremble pour sa carrière quand ses films sont ratés. Elle va jusqu'à ouvrir un compte bancaire pour le soutenir au cas où il devrait finir en acteur oublié. Une manière d'affirmer cette dette en souffrance qu'elle a envers lui dans l'étrange phénomène de sa renaissance au monde.”*

Ainsi, Lise, qui se trouvait éteinte, retrouve le goût de se battre avec dans les yeux cette flamme qu'on ne prête qu'aux guerriers et qu'on nomme l'œil du tigre. *“Ce qui n'est pas forcément synonyme d'épanouissement et d'une réussite sans failles digne d'un happy-end hollywoodien, ajoute Clotilde Hesme. Comme pour Rocky Balboa, le chemin sera long pour Lise. Mais, ayant choisi son destin et se comportant en battante, elle pourra jouir de sa part de bonheur, sans pour autant exorciser le drame final d'une vie qui s'achève prématurément, à l'image de celle de son auteure Emmanuèle Bernheim, pour transformer le texte en un écrit prémonitoire parcouru d'une troublante et très secrète émotion.”* ●

Stallone, conception Fabien Gorgeart et Clotilde Hesme, mise en scène Fabien Gorgeart, avec Clotilde Hesme et Pascal Sangla, d'après *Stallone* d'Emmanuèle Bernheim, **du 8 au 19 octobre au CENTQUATRE-PARIS**, Paris XIX^e, tél. 01.53.35.50.00, 104.fr

Festival d'Automne à Paris, tél. 01.53.45.17.17, festival-automne.com

LA FERME DU BUISSON

— aperçu —

16 oct
Manta et Bnett Wasla
Héla Fattoumi & Éric Lamoureux

6 nov
Jeanne Added

8 au 16 nov
Les Enfants du désordre
Humain demain
David Wahl
Julien Guyomard
Aurélie Namur
Avantage du doute
Collectif INVIVO
Laurent Bazin
Frédéric Deslias
Frédéric Sonntag
Frédéric Ferrer

19 et 20 déc
Un Conte de Noël
Julie Deliquet

10 et 11 jan
Rémi
Jonathan Capdevielle

24 au 26 jan
Histoire de la violence
Laurent Hatat et Emma Gustafsson

à suivre en 2020
Raphaële Bittel
Mickaël Le Mer
Johanny Bert
Jean-François Auguste
Anne Nguyen
circusnext
Aurélie Van Den Daele
Roukiata Ouedraogo
DD Dorviller
Groupe acrobatique de Tanger
...

RFR A Nosiel
à 20 min de Paris Nation
01 64 82 77 77
lafarmedubuisson.com

Clotilde Hesme retrouve l'œil du tigre

Portrait | Adapté d'une nouvelle d'Emmanuèle Bernheim, « Stallone » met en scène une jeune femme qui reprend sa vie en main grâce à « Rocky III ». Une renaissance qui fait écho à la carrière de la comédienne, un temps sortie des radars

Non, je ne vais pas enfiler de gants de boxe! Pas sur les mains, en tout cas...», prévient en riant Clotilde Hesme. Oui, mais où, alors? Pour le savoir, il faut découvrir *Stallone*, qui voit la reine Clotilde revenir au théâtre, dans ce Festival d'automne où elle est à l'affiche en compagnie d'autres belles actrices – Jeanne Balibar avec Frank Castorf, Jolente De Keersmaecker avec le tg STAN et Tiago Rodrigues...

Clotilde Hesme ne joue pas non plus Sylvester Stallone, acteur qu'elle trouve pourtant très largement « mésestimé, parce qu'il a caché sa sensibilité et son intelligence derrière ses muscles ». Ce qu'elle joue, c'est à la fois le récit et l'héroïne d'une nouvelle, fulgurante comme un uppercut, d'Emmanuèle Bernheim. Dans *Stallone*, l'écrivaine et critique de cinéma, disparue en 2017, imagine une héroïne qui lui ressemble. Une jeune femme qui s'appelle Lise, et qui décide de reprendre les rênes de sa vie après avoir vu Rocky III, *Tout du tigre*, de et avec Sylvester Stallone.

L'inoxydable Rocky Balboa et l'acteur qui l'incarne vont accompagner Lise tout au long de son existence, comme un de ces secrets qui vous aident à vivre, n'ont de sens que pour vous, mais sont un des ressorts essentiels de votre destinée. Le projet de porter cette histoire au théâtre, imaginé en compagnie du cinéaste Fabien Gorgeart, avec qui elle a tourné *Diane à les épaules* (2017), va bien à Clotilde Hesme, grande fille qui aime « être libre dans [son] genre ».

Une féminité inédite

Le mot de « genre » est ici à prendre à tous les sens du terme. Clotilde Hesme, avec sa beauté de longue ligne brune aux yeux verts, a inventé une forme de féminité inédite dans le théâtre et le cinéma français : une féminité qui ne reproduit pas les clichés du féminin, et qui ne copie pas ceux du masculin. Libre dans son genre, aussi, elle qui a débuté avec Philippe Garrel, mais revendiquée de « n'appartenir à aucune famille », elle qui est surtout connue du grand public par le cinéma, mais ne s'est jamais éloignée longtemps du théâtre, comme colonne vertébrale essentielle.

« Ce qui me touche énormément dans le texte d'Emmanuèle Bernheim, c'est ce récit de la manière dont une œuvre d'art peut changer votre vie. C'est une idée

« J'avais très envie d'une parole plus intime, plus personnelle, mais sans être dans l'autofiction ou l'autobiographie »

qui fait fortement écho chez moi », raconte-t-elle, elle qui a grandi à Troyes (Aube), dans une famille modeste éloignée du cinéma et du théâtre, en compagnie de ses deux sœurs, Amélie-Hesme et Elodie Hesme, égales actrices.

En 2013, la comédienne de *Chocolat*, le film de Roschdy Zem, et des *Revenants*, la série de Fabrice Gobert, après avoir joué au théâtre avec Bruno Bayen, Luc Bondy ou Christophe Honoré, devait incarner Rosalinde, l'héroïne travestie de *Comme il vous plaira*, de Shakespeare, sous la direction de Patrice Chéreau. Et puis Chéreau est mort, en octobre de cette année-là, et Clotilde Hesme a eu envie de tout arrêter. « Je suis restée bloquée dans la forêt d'arden [lieu où se situe la pièce] pendant un bon moment, se souvient Clotilde Hesme avec son humour léger. Avec Luc Bondy, Bruno Bayen et Patrice Chéreau, j'ai eu la chance de rencontrer des hommes fabuleux, qui m'ont énormément apporté, mais qui appartenaient à une autre époque. »

Luc Bondy l'a rattrapé par la peau du cou, en 2014, pour jouer Elmire dans *Tartuffe* aux côtés de Micha Lescot. Puis Luc Bondy est mort, lui aussi, en 2015, ainsi que Bruno Bayen, en 2016. « Je me suis demandé si je n'appartenais pas à une autre époque, moi aussi, sourit Clotilde Hesme. Hormis François Orsoni, que je connais depuis longtemps, les jeunes metteurs en scène ne s'intéressaient pas à moi. Et puis les actrices vieillissent beaucoup plus vite que les acteurs, vous avez remarqué? A l'approche de la quarantaine, les propositions ne se bousculent plus. »

A 40 ans tout juste, qu'elle vient d'avoir, le 30 juillet, *Stallone* a donc la saveur d'une renaissance. « J'avais très envie d'une parole plus intime plus personnelle, mais sans être dans l'autofiction ou l'autobiographie. Fabien Gorgeart m'a fait découvrir Emmanuèle Bernheim, avec l'idée d'adapter au cinéma son récit. Tout s'est bien passé, que nous tournions dans quelques mois. Parallèlement, on s'est dit que Stallone pourrait donner lieu à une adaptation théâtrale. Il y a dans la nouvelle cette dimension, que j'aime beaucoup, où l'intime peut devenir universel et populaire. »

Une belle partition

Et, de fait, *Stallone*, véritablement « précipité de vie » (et de mort), est une belle partition pour sa vitalité, sa fraîcheur, son humour, son jeu dénué de lourdeur et de pathos, sa manière de se promener librement dans les identités féminine et masculine – après avoir joué Baal, le monstre de Brecht, avec François Orsoni, elle sera Coriolan, le chef de guerre shakespearien, la saison prochaine, avec le même metteur en scène. « C'est comme des poupées russes, analyse-t-elle : moi, qui suis une actrice, je joue une jeune femme qui mène une vie tranquille et ordinaire, mais qui s'identifie à un acteur et à ses personnages de films d'action violents, films d'action qu'adorait Emmanuèle Bernheim, double de son héroïne. »



Clotilde Hesme, en 2017. BENOIT TESSIER/REUTERS

Par le biais

du film d'action, on retrouve le rôle fondamental du théâtre : offrir une catharsis à la violence que l'on porte en soi

On est là loin de la littéralité qui empêche tellement l'époque, et qui souvent ne sert qu'à réassigner aux êtres leurs identités construites par la société. Et par le biais d'un genre cinématographique mineur, le film d'action, on retrouve le rôle fondamental du théâtre, qui est bien d'offrir une catharsis à la violence que chacun porte en soi.

Ce genre de détournement sied bien à Clotilde Hesme et à son élégance, elle qui a la capacité de vivre les rôles qu'elle joue avec une grande intensité, mais sans se laisser contaminer par eux. Un jour, il y a longtemps de cela, plus de vingt ans – elle avait à peine 18 ans –, un des cinéastes portugais les plus flamboyants et irrécupérables, Joao Cesar Monteiro (disparu en 2005), avec qui elle devait jouer dans une adaptation de *La Philosophie dans le boudoir*, de Sade (projet qui n'a pas abouti), lui avait dit : « Tu es une lumière dans le regard, il ne faut pas que tu la perdes. » Clotilde Hesme n'a pas oublié. Elle a une lumière, oui. Avec des ombres dessinées derrière elle. ■

FABIENNE DARGE



À VOIR

STALLONE

d'après Emmanuèle Bernheim
Conçu par Fabien Gorgeart
et Clotilde Hesme,
du 8 au 19 octobre
au Centquatre-Paris



LES AMIS DU FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

Association loi 1901, sous la présidence de Jean-Jacques Allilagon

Le Festival d'Automne à Paris remercie l'ensemble des membres de l'association des Amis du Festival, pour leur soutien à sa 48^e édition :

GRAND MÉCÈNE

Fondation Pierre Bergé - Yves Saint Laurent

MÉCÈNES

Fondation d'entreprise Hermès, Fondation d'entreprise Fiminc, Fondation d'entreprise Philippine de Rothschild, Fonds de dotation Emerige, King's Fountain Kering | Women in Motion, Warner Music Group, Arte, Koryo Jean-Pierre de Beaumarchais, Darius Langmann, Lily Saltra, Juliette de Wouters-Chevalier

GRANDS DONATEURS

Fonds Handicap & Société, Impala, Fondation d'entreprise La Poste, Frédérique Cassereau, Alexandre et Charlotte de Couipigny, Jean-Claude Meyer, Sydney Picasso, Judith Pizar, Aleth et Pierre Richard

DONATEURS ET AMIS

Jean-Jacques Allilagon, Irène et Bertrand Chardon, Francis Charhon, Philippe Crouzet, Hervé Digne, Aimée et Jean-François Dubos, Susana et Guillaume Franck, Sylvie Gautrelet, Arnaud de Giovanni, France Grand, Agnès et Jean-Marie Grunelius, Nathalie Guiot, Jean-Philippe Gauvin, Louis Labodens, Ishar Méjanès, Pierre Morel, Nicole Nespoulous, Tim Newman, Caroline Pez-Lefèvre, Claude Prigent, Bertrand Rabiller, Ariane et Denis Reyre, Yves Rolland, Myriam et Jacques Salomon, Guillaume Schaeffer, Agnès et Louis Schweitzer, Nancy et Sébastien de la Selle, Bernard Steyaert, Anne Terrail, Arthur Toscan du Plantier, Sylvie Winkler

REJOINDRE LES AMIS DU FESTIVAL, C'EST :

- Accompagner le Festival dans sa mission de création pluridisciplinaire et internationale
- Faciliter l'accès à la création et soutenir les actions de sensibilisation
- Bénéficier d'avantages (invitations, soirées, billetterie prioritaire, déduction fiscale...)

Contact : +33 1 53 45 17 05 / amis.fap@festival-automne.com

STALLONE d'après
EMMANUÈLE BERNHEIM,
m.s. **FABIEN GORGEART**
et **CLOTILDE HESME**
Du 2 au 4 octobre au théâtre
Sorano à Toulouse,
du 8 au 26 octobre
au CentQuatre à Paris
puis, à partir du 6 novembre
à Rennes, Tulle et Toulon.

La culture pop des années 80, et avec elles les musculatures outrancières des blockbusters d'alors, n'en finissent pas d'enfanter des fables et essais, dont cette nouvelle d'Emmanuèle Bernheim que Fabien Gorgeart et Clotilde Hesme portent sur scène. Il est question d'une secrétaire médicale exaltée par la découverte de Rocky Balboa.

Théâtre

« Stallone » et « Des femmes » Leçons de vie au féminin

« Stallone » par Clotilde Hesme, « Des femmes » par Fernanda Barth : des textes qui frappent, des comédiennes originales très bien accompagnées. Le théâtre peut advenir sans grand déploiement spectaculaire.

● « Stallone » (1). Une toute jeune femme, Lise, reprend ses études de médecine après avoir vu « Rocky III ». Elle a tout laissé tomber après la deuxième année, elle a tout oublié, pense-t-elle. Ce film est un déclic et elle se prend de passion pour le comédien qui incarne le personnage de battant, Sylvester Stallone.

C'est sur un bref récit datant de 2002 de la regrettée Emmanuèle Bernheim que se sont appuyés le cinéaste Fabien Gorgeart et la comédienne Clotilde Hesme pour construire ce spectacle coup de poing. Il répond de la concision du récit de la romancière vaincue par un cancer en mai 2017. On ne peut s'interdire de penser à cette femme rayonnante : elle avait écrit un très beau livre, « Tout s'est bien passé », dans lequel elle dévoilait la fin de son père, qui, après un accident cardio-vasculaire, lui avait demandé de l'aider à mourir... Alain Cavalier, frappé, avait voulu adapter ce livre. C'est alors qu'elle avait appris qu'elle souffrait d'un cancer du poumon : ce fut « Être vivant et le savoir », présenté au dernier festival de Cannes.

Rien de triste pourtant dans « Stallone », au contraire une merveilleuse vitalité, une malice, une énergie. Sur le plateau à fleur de gradins du 104, un espace pour la musique et un micro sur pied. Deux interprètes. À gauche, Pascal Sangla, excellent



Clotilde Hesme (« Stallone »)

Portraits

« Des femmes » (2). Remarquable est également Fernanda Barth, qui est passée par le Conservatoire et vient d'une culture qui mêle le Liban et le Brésil. Jeune, brune, visage très expressif évoquant une héroïne à la Garcia Lorca. C'est elle qui a demandé à l'écrivain Régis de Martrin-Donos de composer cette suite de portraits de femmes très différentes. Sur le plateau du Lavoir Moderne Parisien, quelques objets appuient cette traversée qui va du plus archaïque au plus moderne.

On n'est pas certain de reconnaître chaque personnage, peu importe : disons une femme qui évoque la mythologie, une bergère du Moyen Âge prise pour une sorcière, une chanteuse dans sa loge, une adolescente qui admire Dalida. D'autres encore, comme autant d'apparitions. L'interprète est d'une puissance sidérante. La voix est belle, bien placée, Fernanda Barth est tranchante et tendre en même temps. Dirigée par l'auteur, elle déploie tout l'éventail de ses dons sûrs et de sa grâce. Un beau moment, assez unique. **Armelle Héliot**

musicien et partenaire de jeu très attentif, très juste, s'amusant de plusieurs personnages qui interviennent succinctement. La musique accompagne la représentation. Pages écrites et improvisations. Et citation de la chanson culte qui accompagne « Rocky III », « Eye of the Tiger ».

À droite, Clotilde Hesme. Cheveux courts, visage nu, elle raconte. Elle est la voix de Lise. Avec sa force, sa candeur, sa vérité, sa franchise. Il y a beaucoup d'humour dans la manière dont cette interprète aussi vive et mobile qu'intelligente, se saisit de cette histoire. Elle exprime de tout son corps. Elle bouge, elle sautille, elle danse. Rien de risible dans la passion de Lise pour Stallone. Elle se libère, s'émancipe. Elle réussit ses études de médecine, exerce. Une leçon de vie. Mais le dénouement saisit. Un spectacle fin et tonique, très émouvant et sobre, porté par des artistes remarquables.

(1) Le 104, jusqu'au 19 octobre, puis du 22 au 26. À 20 h 30, du mardi au samedi, dimanche à 17 heures. Durée 1 h 15.

Tournée : du 6 au 9 novembre à Rennes, le 12 novembre à Tulle, du 13 au 15 mai à Toulon. Tél. 01.53.35.50.00, www.104.fr

(2) Lavoir Moderne Parisien, du 23 octobre au 10 novembre. À 21 heures du mercredi au samedi, 15 heures le dimanche.

Durée 1 h 05. Tél. 01.46.06.08.05, www.lavoirmoderneparisien.com

La Terrasse – Octobre 2019

LE CENTQUATRE-PARIS / D'APRÈS EMMANUÈLE BERNHEIM / MES FABIEN GORGEART

Stallone

Dans une mise en scène de Fabien Gorgeart, la comédienne Clotilde Hesme et le créateur sonore Pascal Sangla adaptent au théâtre *Stallone*, d'Emmanuèle Bernheim.



© Manuel Moutier

Le metteur en scène Fabien Gorgeart.

Devant la projection muette, en fond de scène, du film *Rocky III*, Clotilde Hesme nous raconte au micro l'histoire de Lise, personnage central d'une nouvelle de l'écrivaine

Emmanuèle Bernheim (1955-2017). Cette secrétaire médicale âgée de 25 ans, après avoir vu le troisième opus du blockbuster interprété par Sylvester Stallone, décide de suivre l'exemple du boxeur Rocky Balboa. Elle remet en jeu le cours de son existence en se lançant pour défi de reprendre ses études de médecine. Accompagnée en direct par le créateur sonore et musicien Pascal Sangla, la comédienne donne corps et voix à un spectacle entre « *poétique du combat, éloge de la persévérance et nostalgie assumée de la contre-culture pop des années 1980* », un spectacle qui « *pose avec humour la question de l'influence d'une œuvre dans la construction de nos destins* ».

Manuel Piolat Soleymat

Le Centquatre-Paris, 5 rue Curial, 75019 Paris. Du 8 au 26 octobre 2019. Du mardi au samedi à 20h30, le dimanche à 17h. Durée de la représentation : 1h15. Dans le cadre du Festival d'Automne à Paris. Tél. 01 53 35 50 00. www.104.fr

Également du 2 au 4 octobre 2019 au **Théâtre Sorano de Toulouse**; du 6 au 9 novembre au **Théâtre national de Bretagne**; le 12 novembre à **L'Empreinte à Tulle**; du 13 au 15 mai 2020 à la **Scène nationale de Toulon**.



LE GOÛT

Pour l'affiche du spectacle, Clotilde Hesme a utilisé une photo d'elle, adolescente, avec des gants de boxe.

comme un trésor de jeunesse». Mais comment retranscrire ce texte littéraire, « ciselé, à l'os », dit Hesme, soixante pages que son auteur, Emmanuèle Bernheim, avait écrit en 2001 à la demande du Monde ? « On a hésité un moment, avoue le metteur en scène. Fallait-il faire un film ? Trouver une forme hybride ? imiter Stallone ? Tout le processus a consisté à épurer. »

Finalement, pas de troupe, mais seulement Clotilde Hesme, en jeans et sweat rouge très années 1980 (l'époque de l'intrigue), accompagnée par Pascal Sangla pour la musique qui mêle Schubert à des morceaux de Rocky ou de Rambo. Quelques digressions supplémentaires mais pas de réécriture du texte original, lu en intégralité. « Pendant une présentation d'étape à José-Manuel Gonçalves, le directeur du Centquatre, qui nous a soutenus, Pascal faisait de l'air guitar avec une perruque blonde et moi je chantais Eye of the Tiger, se souvient Clotilde Hesme. De cela, on a simplement conservé une chorégraphie où je fais de la boxe avec mes pieds et la chanson en fond sonore. » Sur le plateau, minimaliste : un carré blanc au sol, le noir en fond de plateau, un micro, une table.

Et Stallone dans tout ça ? Après une version où des extraits de Rocky III étaient diffusés sur scène, le duo a changé d'avis. « Une projection des images du film aurait aimanté tous les regards des spectateurs, et c'était cuit pour moi, dit la comédienne. Je n'aurais pas pu lutter. » Mais plutôt que d'y renoncer entièrement, ils ont décidé de les faire apparaître de manière imperceptible. « Lors d'un test, certains spectateurs les ont décelés, d'autres non. C'est tenu. Comme si le fantôme de Stallone traversait le plateau, détaille Fabien Gorgeart. Je suis très heureux de cet effet. Moi qui viens du cinéma, j'ai dû faire le deuil de l'image pour mieux la réinsérer subtilement. Il fallait gagner contre le film. »

Après cet intermède théâtral, le duo aimerait poursuivre son partenariat. Il rêve déjà d'une adaptation au cinéma que Gorgeart réaliserait et où Hesme aurait le rôle principal. Le livre à transposer à l'écran, *Tout s'est bien passé* (Gallimard, 2013), est à nouveau signé Emmanuèle Bernheim. Et s'ils n'ont jamais rencontré la romancière, morte en 2017, ils maintiennent vaillamment sa prose vivante. © Valentin PÉREZ

STALLONE, DE ET AVEC FABIEN GORGEART ET CLOTILDE HESME, AU CENTQUATRE, À PARIS, DU 8 AU 26 OCTOBRE, 104.FR
AU THÉÂTRE NATIONAL DE BRETAGNE, À RENNES, DU 6 AU 9 NOVEMBRE ; À TULLE LE 12 NOVEMBRE.

MAKING OF

“STALLONE” sur les planches.

DANS L'ADAPTATION AU THÉÂTRE DU ROMAN D'EMMANUÈLE BERNHEIM AUTOUR DE L'ACTEUR AMÉRICAIN, FABIEN GORGEART ET CLOTILDE HESME PROJETTENT DES IMAGES DU FILM "ROCKY III" DE MANIÈRE PRESQUE IMPERCEPTIBLE.

LA COUVERTURE est défoncée tant l'ouvrage, posé sur la table, a servi. « Quand j'ai lu Stallone, d'Emmanuèle Bernheim, il y a deux ans, j'ai été ébloui : il raconte l'histoire de Lise, une jeune femme qui, depuis qu'elle a vu Rocky III, a renoué avec le bonheur. Elle se sent une dette envers son acteur et héros, Sylvester Stallone. Moi-même, j'ai vécu un tsunami émotionnel lorsque j'ai découvert, enfant, avec mon père, Rocky II au cinéma », raconte Fabien Gorgeart. De là, le réalisateur a entamé, au Centquatre, en novembre 2018, un atelier pour s'emparer du texte, en compagnie de son « alter ego », la comédienne Clotilde Hesme, avec qui il a déjà collaboré dans *Diane a les épaules*, son premier long-métrage sorti en 2017.

Quand lui se souvient des posters de Stallone qui tapissaient sa chambre, elle garde en mémoire « Rambo à la télé, que mes sœurs avaient enregistré en VHS,

Archives personnelles Clotilde Hesme

Stallone, avec Clotilde Hesme, au CentQuatre et en tournée - (07/10/19)

La comédienne incarne Lise, une jeune femme dont la vie est bouleversée par *Rocky III*. Avec Fabien Gorgeart, son réalisateur complice de *Diane à les épaules*, elle monte sur scène *Stallone*. "Quand la nouvelle d'Emmanuèle Bernheim est parue en 2001 dans *Le Monde* puis chez Gallimard l'année suivante, on s'est demandé si c'était une blague de potache : une romancière, ancienne des *Cahiers du Cinéma*, qui avoue une passion pour Rocky III... Il y a des parallèles troublants entre la vie d'Emmanuèle Bernheim et celle de sa narratrice. Lise se sert de son obsession pour Stallone comme d'un levier pour s'émanciper, reprendre des études de médecine, rencontrer un nouvel homme. Pour Bernheim aussi, *Rocky III* a tout bouleversé, elle a cessé de travailler à la documentation des *Cahiers*, elle s'est autorisée à écrire. Il y a chez elle ..."



> Lire l'interview de Clotilde Hesme dans *Théâtral magazine* n°79

Stallone, d'après Emmanuèle Bernheim, conception Fabien Gorgeart et Clotilde Hesme, mise en scène Fabien Gorgeart, avec Clotilde Hesme et Pascal Sangla.

2 au 4/10 Théâtre Sorano à Toulouse, 05 32 09 32 35

8 au 19/10 Le CentQuatre-Paris, 01 53 35 50 00 (dans le cadre du Festival d'Automne)

6/11 au 09/11, TNB Rennes

12/11 L'empreinte à Tulle

13 au 15/05/2020 Le Liberté à Toulon

Dernières actus

Stallone
Ma langue maternelle
Jungle book
Les Justes
Candide
21 rue des sources
Maldoror
Père ou fils
Elephant man
Tout doit disparaître
Et pof !
Electre des bas-fonds
Jules César
L'Animal imaginaire
L'heureux stratagème
Palace

Clotilde Hesme dans les pas de Stallone

8 octobre 2019 / dans Agenda, Théâtre / par Dossier de presse



Rocky Balboa, mentor imaginaire d'une jeune étudiante en médecine. Emmanuèle Bernheim l'avait imaginé dans une de ses nouvelles que portent Clotilde Hesme et Fabien Gorgeart à la scène. L'actrice boxe les mots de l'écrivaine passionnée par la figure de Sylvester Stallone.

Lise, 25 ans, est une secrétaire médicale à l'existence paisible. Tout bascule après une séance de cinéma : le film Rocky 3 lui fait l'effet d'une véritable épiphanie. Suivant l'exemple de l'ancien champion de boxe qui rempile pour un dernier tour de ring, Lise se lance à corps perdu dans la reprise de ses études de médecine. Avec Stallone, Clotilde Hesme et Fabien Gorgeart s'emparent de la nouvelle d'Emmanuèle Bernheim – publiée dans Le Monde en 2001 – heureux d'amener la figure bodybuildée au plateau et de glisser ainsi ensemble du cinéma vers le théâtre. Entre poétique du combat, éloge de la persévérance et nostalgie assumée de la contre-culture pop des années 1980, Stallone pose avec humour la question de l'influence d'une œuvre dans la construction de nos destins. Avec la complicité de Pascal Sangla, Clotilde Hesme nous compte l'existence de Lise, animée par cette irréprensible pulsion de vie dégagée par la B.O. du film, le tube « Eye of the Tiger ».

STALLONE

conception : Fabien Gorgeart et Clotilde Hesme

mise en scène : Fabien Gorgeart

d'après Stallone d'Emmanuèle Bernheim (texte publié aux Éditions Gallimard)

avec : Clotilde Hesme et Pascal Sangla

création sonore et musique live : Pascal Sangla

lumières : Thomas Veyssière

assistanat à la mise en scène : Aurélie Barrin

collaboration artistique : Cyril Gomez-Mathieu

Le 104

08 > 19.10.2019

dans le cadre du Festival d'Automne à Paris

Télérama Sortir – 9 – 15 octobre 2019

Entretien

Clotilde Hesme : “Comme dit Stallone, l’important, ce sont les coups qu’on encaisse, pas ceux que l’on donne”

Réservé aux abonnés

Joelle Gayot

Publié le 08/10/2019.



Sur scène, elle incarne une femme qui trouve “l’œil du tigre”, après avoir vu “Rocky III”. Dans la vie, l’actrice baisse la garde... pour frapper juste.

Monter sur scène, c’est engager un combat de boxe ?

Je n’ai pas le sentiment de me battre, plutôt celui de baisser la garde. Comme dit Stallone, l’important, ce sont les coups qu’on encaisse, pas ceux que l’on donne. Pour que les choses adviennent et me parviennent, je cherche un état d’abandon. Le texte d’Emmanuèle Bernheim m’amène vers le lâcher-prise, la confiance, une envie de vérité et de simplicité barbare. Je ne veux pas être dans la performance ou la virtuosité.

Incarner Lise, est-ce incarner quelque chose de vous ?

Complètement. Si j’ai été à l’initiative de ce projet, c’est parce qu’il me permet d’être dans une parole intime et personnelle. En découvrant *Rocky*, Lise a un choc, à la manière d’un syndrome de Stendhal. Elle comprend que des œuvres, qui nous parlent de manière secrète, révèlent en nous un désir de renouveau. Ce même désir m’est parvenu à la lecture du texte. Je suis arrivée à un moment de ma vie où j’ai envie de la réinvestir autrement.

Stallone prend quasiment possession du corps de Lise. Jouer ce personnage, est-ce affirmer votre part masculine ?

Je pense avoir toujours montré le masculin en moi. Patrice Chéreau, avec qui je devais jouer dans *Comme il vous plaira*, de Shakespeare, m’avait dit : « *En interprétant Rosalinde (une femme qui se travestit), tu seras plus toi en tant qu’homme* ». Malheureusement, il est mort avant d’avoir pu créer la pièce.

— “Je n’ai jamais voulu être regardée comme un objet de désir”

Ce spectacle est-il une façon de faire le deuil de Bruno Bayen, Luc Bondy, Patrice Chéreau ou Raoul Ruiz, ces artistes dont vous étiez proche ?

C’est juste. Mais c’est une chance aussi de se dire que le désir reste un projet. Cette Rosalinde qui n’a pas pu naître, c’est un désir de Chéreau qui ne s’est jamais réalisé. Un désir rendu immortel par la perte et qu’il faut désormais investir. Ça a été long, mais j’y arrive.

A vous, dorénavant, de décider des conditions de votre présence en scène ?

J’entends parfois des actrices qui, pour reprendre le pouvoir, veulent passer à la réalisation. Ce n’est pas mon cas, n’ayant jamais eu le sentiment de me laisser envahir. J’ai toujours défendu mon territoire. Avec ce spectacle, je fais sans doute un pas de plus en ce sens.

Quel est votre territoire ?

Un endroit où je ne me sens ni volée ni manipulée. Je n'ai jamais voulu être regardée comme un objet de désir, je n'ai jamais fait de film ou de théâtre dans cette optique. Je n'ai jamais été la muse de personne. Le rapport que j'installe est un rapport d'altérité et d'échange.

Le spectacle sera-t-il cathartique ? Si Lise parvient à réinventer sa vie, alors d'autres femmes le peuvent ?

Je crois que le projet d'Emmanuèle Bernheim était d'écrire une mélodie du bonheur, même si Lise meurt d'un cancer à 39 ans. Le texte agit comme un mantra. Avec Fabien Gorgeart, le metteur en scène, et Pascal Sangla, le musicien qui sera à mes côtés, nous voulons le faire entendre comme un message de vie, de joie et d'espoir. C'est vrai qu'il y a une urgence. Mais justement, que fait-on de ce temps qui nous est donné ? Est-ce qu'on réinvestit sa vie ou est-ce qu'on se laisse glisser dans une sorte de confort qui fait que ça se passe ? Quand le désir se délite, il faut se battre pour le reconquérir.

— "Je n'attends jamais que le théâtre soit un divertissement"

Aviez-vous déjà ressenti cette nécessité auparavant ?

Non. Elle arrive alors que j'ai 40 ans, ce n'est pas anodin. J'ai été très gâtée par les rencontres de metteurs en scène que j'ai pu faire. J'ai joué à un moment où le cinéma français se portait mieux qu'aujourd'hui. Mais, à l'époque, les rôles féminins étaient souvent les faire-valoir des rôles masculins. J'étais la compagne ou la fiancée, celle que le regard ou l'amour d'un homme parvenaient à sauver. Le comble était que ces histoires de femmes étaient aussi écrites par des femmes. Avec Lise, je rencontre un personnage dont le bonheur ne dépend que d'elle-même. Son désir d'émancipation est le mien.

Seriez-vous rattrapée, à 40 ans, par une conscience féministe ?

Oui ! Mais mes 40 ans arrivent aussi avec une conscience générale, qui dépasse mon cas personnel.

Qu'attendez-vous du théâtre ?

Qu'il me sidère et me bouleverse, qu'il déplace en moi quelque chose de l'ordre de l'intelligence et de l'émotion. J'ai besoin que ça fasse appel à de l'organique et de l'intellect. Ce n'est pas toujours le cas, mais quand ça arrive, c'est irremplaçable.

Et au cinéma ?

J'y vais plus pour être divertie. Alors que je n'attends jamais que le théâtre soit un divertissement. C'est pour moi beaucoup plus essentiel et ça le sera toujours.

Festival Impatience : Clotilde Hesme sera présidente du jury du [11e festival de la jeune création théâtrale](#), du 6 au 18 décembre 2019.

Stallone. Centquatre/Festival d'automne, 8, rue Curial, Paris 19e. Tel : 01 53 33 50 00. Du 8 au 19 oct., puis du 22 au 26. Du mar. au sam., 20h30 ; dim., 17h. Tarifs : 16-18 €

CRITIQUE

«STALLONE», ESTOMAQUANTE CLOTILDE HESME

Par Anne Diatkine
— 10 octobre 2019 à 17:31

Adaptée d'Emmanuèle Bernheim, la pièce conçue par Fabien Gorgeart avec l'actrice offre à celle-ci l'occasion de briller dans le rôle d'une fan de Rocky, prête à tout pour l'acteur.



A l'arrière-plan, le musicien Pascal Sangla joue du synthé et donne la réplique à Clotilde Hesme. Photo Huma Rosentalski



L'espace est vide, il évoque un ring, l'actrice est face à nous en tenue indémodable de teenager, fines tennis blanches, jeans et pull rouge, tout en énergie retenue, elle deviendra boule de feu, on ne s'y attend pas. Le jeu de l'actrice est le suspense de cette petite forme organisée par le cinéaste Fabien Gorgeart. Elle, c'est Clotilde Hesme, formidable de bout en bout dans cette fine adaptation de *Stallone*, une fulgurante nouvelle d'Emmanuèle Bernheim qui relate une étrange épiphanie : une femme s'anime et transforme sa vie après la rencontre avec *Rocky III* et Sylvester Stallone - même pas *Rocky I* ou *Rocky II*, qu'elle n'a pas vus, et qu'il serait de bon ton de préférer à cette troisième version délavée de l'histoire. Celle, donc, du malheureux boxeur qui reprend ses gants, comme le disent les amis cinéphiles garants du bon goût, perplexes devant son enthousiasme aussi silencieux qu'indestructible.

Emancipation

Sur le plateau, à une franche distance de l'actrice, le musicien Pascal Sangla joue en live sur un petit synthé, et improvise tous les autres rôles, masculins et féminins - ou plutôt les chuchote, laisse deviner des bribes de conversation, devient tour à tour le petit ami et le mari, ou la bonne amie qui file ses cours à la fac. La réussite du spectacle tient beaucoup à ce remodelage du son, éminemment radiophonique, où les autres, tous les autres, restent en arrière-fond, laissant voir à la fois la détermination et la passion de la fan, et le mur infranchissable, dès lors que seul Rocky compte. Qu'entend-on ? L'émancipation d'une femme que le personnage du boxeur galvanise au point qu'elle largue son boulot de secrétaire médicale et son petit ami, et s'engouffre dans des études de médecine, alors qu'elle n'a plus l'âge d'être étudiante. Sa solitude aussi, où l'engage son obsession de sauver sa vie et celle de Sylvester Stallone, associer les deux au point de mettre 10% de ses revenus sur un compte à part, au cas où la star tomberait dans le besoin. C'est le motif qu'elle avoue au père de son enfant, qui après s'être pris la tête entre les mains, ne réagit plus du tout - mais l'actrice relate qu'il explose de rire.

Berlue

Les différences entre le récit et ce qui est montré stimulent l'attention en suscitant un léger désarroi. Quand Clotilde Hesme montre Lise boxant, elle le fait en évoquant un jeu de claquettes avec ses tennis blanches. Provoquer une double hallucination est un art. On a la berlue, on n'en croit pas nos oreilles. Durant les dix premières minutes, l'actrice n'est pas encore Lise, le récit est à la troisième personne. Sans que le texte d'Emmanuèle Bernheim ne soit modifié, un «je» deviendra de plus en plus manifeste au point de paraître abolir la distance entre l'actrice et son personnage, le combat de Lise devenant celui de Clotilde Hesme, actrice, s'emparant de la scène, et s'affranchissant peut-être des grandes figures tutélaires qui l'ont formée et sont aujourd'hui toutes mortes. Luc Bondy, Bruno Bayen, Patrice Chéreau, avec lequel elle devait travailler.



Anne Diatkine

Stallone conception de **Clotilde Hesme** et **Fabien Gorgeart** d'après *Emmanuèle Bernheim*.

CentQuatre, 75019. Jusqu'au 19 octobre et reprise du 22 au 26 octobre, dans le cadre du Festival d'automne. Complet.



Stallone (Emmanuelle Bernheim / Fabien Gorgeart / CentQuatre / Festival d'Automne)

10 OCTOBRE 2019 · Publié dans FESTIVAL, PARIS, THÉÂTRE · Tagué CENTQUATRE, CLOTILDE HESME, EMMANUELLE BERNHEIM, FABIEN GORGEART, FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS, PASCAL SANGLA, STALLONE



(de quoi ça parle en vrai)

« Lise, 25 ans, est une secrétaire médicale à l'existence paisible. Tout bascule après une séance de cinéma : le film Rocky 3 lui fait l'effet d'une véritable épiphanie. Suivant l'exemple de l'ancien champion de boxe qui rempile pour un dernier tour de ring, Lise se lance à corps perdu dans la reprise de ses études de médecine. » (source : [ici](#))



(ceci n'est pas une critique, mais...)

A l'origine, un roman court d'Emmanuelle Bernheim, aujourd'hui disparue. Un titre : Stallone. Un acteur mythique aux films inoubliables : Rocky 1, Rocky 2, Rocky 3, Rocky 4, Rocky 5, Rocky Balboa, Rambo 1, Rambo 2, Rambo 3, John Rambo, Rambo (tellement tu écris ce nom, il ne veut plus rien dire)

Alors oui, le seul reproche que l'on pourrait faire sans avoir vu le spectacle serait le suivant : encore ce dispositif archi-rabattu : une comédienne au micro + un musicien (ici au clavier) + une adaptation d'une oeuvre littéraire. Et pourtant...

Pourtant l'histoire de Lise, racontée à la troisième personne par Clotilde Hesme, fonctionne à merveille, car ce récit d'une jeune femme qui prend sa vie en mains après avoir pris un uppercut en voyant Rocky 3 est tour à tour émouvant, dynamique, drôle, inspirant, émouvant (oui, je l'ai déjà dit). La mise en scène sobre de Fabien Gorgeart met en avant la simplicité des mots d'Emmanuelle Bernheim.

Scène d'introduction : Nous entendons la scène du combat ultime entre Rocky Balboa et Clubber Lang (joué par Mr T.). Clotilde Hesme et Pascal Sangla (qui l'accompagne sur scène musicalement et théâtralement) entrent sur scène et sont captivés par ce qu'ils « voient » (le film n'est pas projeté). La comédienne est au bord des larmes.

Cependant elle ne nous émouvra pas immédiatement. Elle paraît même en dedans, presque grise. Dans le jeu et physiquement. Sans un seul effet spécial ni raccord, Clotilde Hesme, au fil de la pièce, va gagner en assurance, comme son personnage, se colorer. C'est bête à dire, mais il faut le voir pour le croire.

Il fallait un Pascal Sangla (déjà vu chez les Chiens de Navarre) malicieux et juste, quel que soient les personnages qu'il interprète (tous les autres personnages du roman en somme) pour lui tenir la dragée haute, ce qu'il réussit haut la main. De multiples variations du thème « Eye of the Tiger » du groupe Survivor retentissent tout au long du spectacle, tout va vite, on passe du rire aux larmes en un clin d'oeil. On s'étonne à vouloir rattraper « Daylight » après le résumé hilarant qu'en fait Lise, on aimerait que l'histoire se poursuive...

En résumé, un grand coup de coeur pour cette histoire et ces deux grands artistes !

STALLONE

conception : Fabien Gorgeart et Clotilde Hesme
mise en scène : Fabien Gorgeart
d'après *Stallone* d'Emmanuelle Bernheim (Gallimard)
avec : Clotilde Hesme et Pascal Sangla

création sonore et musique live : Pascal Sangla – lumières : Thomas Veyssière – assistantat à la mise en scène : Aurélie Barrin – collaboration artistique : Cyril Gomez-Mathieu

Jusqu'au 26 octobre 2019 au CentQuatre (Paris) dans le cadre du Festival d'Automne à Paris puis en tournée à Rennes, Tulle, Toulon.

(d'autres histoires)

Dans l'histoire, dans la pièce, Lise se passe en boucle la chanson du film : « Eye of the Tiger » du groupe Survivor. Le mois dernier, après l'achat panurgique d'une platine disque vinyle, j'ai récupéré d'anciens vinyles à moi, chez mes parents. J'ai évidemment laissé derrière moi ma pléthorique collection de disques à la gloire de Chantal Goya et Dorothée (je ne pensais pas en avoir autant) pour conserver la substantifique moelle de mon passé vinylistique. S'en vient le moment de faire quelques confidences concernant ces fameuses chansons des années quatre-vingts :

- Thriller de Michael Jackson m'a seulement effrayé à la toute fin de son clip, quand le King of Pop se retourne dévoilant le rire sardonique de Vincent Price.
- You can call me Al de Paul Simon : J'ai toujours été persuadé que Chevy Chase était Paul Simon.
- Pile ou face de Corynne Charby : Je me souviens être allé chez le coiffeur, tout le monde pensait que je lisais un Astérix mais j'avais caché un Lui avec Corynne Charby toute nue...
- Nuit de folie de Début de soirée : Je connais toujours les paroles par coeur. Oui, je sais...
- J'ai deux 45t de David Hallyday... et « Hélène » aussi de Roch Voisine.
- Je pense vraiment utiliser le 45t de Michel Leeb La Ponctuation pour agrémenter mes cours de grammaire... (j'attends que Laurent Lafitte le réactualise au Français)
- A mon retour de classe verte, mes parents m'avaient offert le 45t de Samantha Fox « Touch me » mais je n'ai pas pensé à appeler la DDASS. (et on ne faisait pas encore d'anglais en école élémentaire)

Vu le mercredi 9 octobre 2019 au CentQuatre (Paris)

Prix de ma place : 14€ (abonnement Festival d'Automne)

Textes (sauf mention contraire) : Axel Ito

CULTURE/

SCÈNES



A l'arrière-plan, le musicien Pascal Sangla joue du synthé et donne la réplique à Clotilde Hesme. PHOTO HUMA ROSENTALSKI

«Stallone», estomaquante Clotilde Hesme

Adaptée d'Emmanuèle Bernheim, la pièce conçue par Fabien Gorgeart avec l'actrice offre à celle-ci l'occasion de briller dans le rôle d'une fan de Rocky, prête à tout pour l'acteur.

L'espace est vide, il évoque un ring, l'actrice est face à nous en tenue indémodable de teenager, fines tennis blanches, jeans et pull rouge, tout en énergie retenue, elle deviendra boule de feu, on ne s'y attend pas. Le jeu de l'actrice est le suspense de cette petite forme organisée par le cinéaste Fabien Gorgeart. Elle, c'est Clotilde Hesme, formidable de bout en bout dans cette fine adaptation de *Stallone*, une fulgurante nouvelle d'Emmanuèle Bernheim qui relate une étrange épiphanie : une femme s'anime et transforme sa vie après la rencontre avec *Rocky III* et Sylvester Stallone – même pas *Rocky I* ou *Rocky II*, qu'elle n'a pas vus, et qu'il serait de bon ton de préférer à cette troisième version délavée de l'histoire. Celle, donc,

du malheureux boxeur qui reprend ses gants, comme le disent les amis cinéphiles garants du bon goût, perplexes devant son enthousiasme aussi silencieux qu'indestructible.

Emancipation. Sur le plateau, à une franche distance de l'actrice, le musicien Pascal Sangla joue en live sur un petit synthé, et improvise tous les autres rôles, masculins et féminins – ou plutôt les chuchote, laisse deviner des bribes de conversation, devient tour à tour le petit ami et le mari, ou la bonne amie qui file ses cours à la fac. La réussite du spectacle tient beaucoup à ce remodelage du son, éminemment radiophonique, où les autres, tous les autres, restent en arrière-fond, laissant voir à la fois la détermination et la passion de la

fan, et le mur infranchissable, dès lors que seul Rocky compte. Qu'entend-on ? L'émancipation d'une femme que le personnage du boxeur galvanise au point qu'elle largue son boulot de secrétaire médicale et son petit ami, et s'engouffre dans des études de médecine, alors qu'elle n'a plus l'âge d'être étudiante. Sa solitude aussi, où l'engage son obsession de sauver sa vie et celle de Sylvester Stallone, associer les deux au point de mettre 10% de ses revenus sur un compte à part, au cas où la star tomberait dans le besoin. C'est le motif qu'elle avoue au père de son enfant, qui après s'être pris la tête entre les mains, ne réagit plus du tout – mais l'actrice relate qu'il explose de rire.

Berlue. Les différences entre le récit et ce qui est montré stimulent l'attention en suscitant un léger désarroi. Quand Clotilde Hesme montre Lise boxant, elle le fait en évoquant un jeu de claquettes avec ses tennis blanches.

Provoquer une double hallucination est un art. On a la berlue, on n'en croit pas nos oreilles. Durant les dix premières minutes, l'actrice n'est pas encore Lise, le récit est à la troisième personne. Sans que le texte d'Emmanuèle Bernheim ne soit modifié, un «je» deviendra de plus en plus manifeste au point de paraître abolir la distance entre l'actrice et son personnage, le combat de Lise devenant celui de Clotilde Hesme, actrice, s'emparant de la scène, et s'affranchissant peut-être des grandes figures tutélaires qui l'ont formée et sont aujourd'hui toutes mortes. Luc Bondy, Bruno Bayen, Patrice Chéreau, avec lequel elle devait travailler.

ANNE DIATKINE

STALLONE conception de CLOTILDE HESME et FABIEN GORGEART d'après Emmanuèle Bernheim. CentQuatre, 75019. Jusqu'au 19 octobre et reprise du 22 au 26 octobre. Complet.

VENDREDI 11 OCTOBRE 2019

Stalonne d'après la nouvelle d'Emanuelle Bernheim

L'écrivaine et scénariste Emmanuèle Bernheim (1955-2017) avait le don d'écrire des oeuvres brèves mais d'une densité considérable. Stalonne en est un parfait exemple qui décrit comment la découverte de Rocky, un homme à qui la défaite donne des forces nouvelles, qu'interprète Sylvester Stalonne provoque chez Lise, secrétaire médicale de 25 ans, le désir de changer le cours de son existence. L'ardeur à vivre qu'elle se découvre la pousse à reprendre des études de médecine, à prendre ses distances avec ses parents et surtout à s'entraîner à la boxe. Ses décisions sont aussi abruptes que vitales. Un nouvel et bel amour puis la naissance d'un puis de deux enfants ne lui font pas oublier la dette qu'elle a contracté envers Stalonne dont elle va voir tous les films dans lesquels il se déploie. Lorsqu'il connaît un passage à vide et qu'elle le surprend le visage convulsé et déprimé, elle prend la décision de lui léguer une partie de son argent. Peu après elle a la joie de constater qu'il a remonté la pente. Le quotidien de Lise devenu si attrayant va, lui, subir de graves revers. Adapté pour la scène par Fabien Gorgeart, cinéaste dont ce sont les débuts au théâtre, ce récit d'un surprenant transfert amoureux est d'une grâce absolue. Comédienne lumineuse, Clothilde Hesme fait de Lise un personnage tout de poésie. On ne saurait oublier ses moments où ses cours de boxe se transforment en numéros de claquettes. Elle s'est trouvé en la personne du pianiste Pascal Sangla un partenaire à sa mesure. Attaché à sa boîte à rythme, il incarne, en créant des musiques, toutes les figures masculines qui entourent la jeune femme. Un spectacle qui à l'image de la rencontre que fait Lise avec la vedette la plus populaire des années 70 nous met le coeur au galop. Jusqu'au 26 octobre Dans le cadre du festival d'automne Cent Quatre Paris tél 01 53 35 50 00

PUBLIÉ PAR JOSHKA SCHIDLOW À 12:23 AUCUN COMMENTAIRE: 

IDEES & DEBATS

Clotilde Hesme enfle les gants de « Stallone »

Philippe Chevilley
@pchevilley

A l'origine de « Stallone », présenté au Centquatre dans le cadre du Festival d'automne, il y a un joli texte d'Emmanuèle Bernheim paru en 2004 : l'histoire de Lise, jeune assistante médicale galvanisée par la vision de « Rocky III » qui, à l'instar du boxeur reconquérant sa couronne, va se battre comme un « tigre » pour réussir sa vie. Quittant son emploi, elle va reprendre ses études de médecine, décrocher son diplôme, connaître le grand amour et devenir mère, avant d'être fauchée par la maladie. Jouant tout du long avec la figure iconique de l'acteur star des années 1980 (l'héroïne verra tous ses films), ce roman doux-amer, dont la fin met le lecteur KO, semble prémonitoire : la lumineuse écrivaine est morte d'un cancer en 2017.

Actrice rare, Clotilde Hesme a eu la bonne idée d'en faire une adaptation scénique, avec la complicité du metteur en scène (de théâtre et de cinéma) Fabien Gorgeart. Leur travail est d'une grande finesse. Plutôt qu'un simple seul-en-scène, ils ont opté pour un duo malin. Sur un espace blanc aux allures de ring, debout derrière un micro, la comédienne (qu'on a vu briller au théâtre chez Christophe Honoré, Luc Bondy et Catherine

SPECTACLE Stallone

d'Emmanuèle Bernheim
Conception : Fabien
Gorgeart et Clotilde Hesme
Festival d'automne, à Paris
(Centquatre) jusqu'au
26 oct. A Rennes (TNB)
du 6 au 9 nov. A Brive-la-
Gaillarde (L'empreinte)
le 12 nov. A Toulon
(Le Liberté), du 13 au 15 mai.

Hiegel) raconte l'histoire de Lise, accompagnée par les notes vagabondes de Pascal Sangla, assis face à son clavier. La partition, très réussie, brode autour du tube de « Rocky », « Eye of the Tiger ». Le musicien-acteur ne se contente pas de créer l'atmosphère sonore, il donne la réplique à la comédienne, interprétant les hommes qui ont compté

pour Lise, en un savoureux contrepoint.

Ce match théâtral et musical apporte un supplément de fantaisie au texte et, par son humour tendre et décalé, évite tout pathos. Clotilde « Rocky » Hesme est telle qu'on l'espérait : d'un naturel confondant, d'une grâce et d'une intensité de chaque instant. Qu'elle parle droite et immobile, qu'elle s'empare du micro pour chanter une ritournelle ou esquisser des pas de boxe, elle est Lise, cette jeune femme des années 1980 à l'esprit de combat, amoureuse des films et des héros populaires, des hommes forts et doux. Pascal Sangla est cet homme doux, au toucher délicat et à l'humour flegmatique. Le duo fait des ravages, 1 h 15 durant. Quand, à la fin, apparaît en gros plan le visage de Stallone projeté en fond de scène et que la chanson du tigre épouse le dernier souffle de Lise dans la pénombre, on a tous peu ou prou un cœur de Rocky. ■

Clotilde Hesme fait danser Sylvester Stallone au Centquatre

La comédienne est à l'affiche d'une pièce qu'elle a conçue avec Fabien Gorgeart, adaptée d'une nouvelle d'Emmanuèle Bernheim

THÉÂTRE

Ne pas se priver d'un moment de grâce : au Centquatre, à Paris, Clotilde Hesme joue *Stallone*, d'après un texte d'Emmanuèle Bernheim, et c'est un spectacle qui a un charme fou, à l'image de cette belle comédienne, libre et aventureuse. Emmanuèle Bernheim, morte en 2017, à 61 ans, écrivait des romans, des scénarios et des articles pour *Les Cahiers du cinéma*. Elle aimait les films d'action américains, et plus particulièrement ceux de Sylvester Stallone.

En 2001, à l'invitation du *Monde*, elle a fait de cette passion le point de départ d'une nouvelle, *Stallone* (Gallimard, « Folio »). C'est un livre comme elle savait en écrire : court, filant à toute vitesse de la (re)naissance à la mort, sans lourdeur et sans pathos. Son héroïne, Lise, qui végétait doucement dans sa petite vie de secrétaire médicale, décide de reprendre en main son existence après avoir vu *Rocky III* au cinéma.

A partir de là, la célèbre chanson du film, *Eye of the Tiger* ainsi que toute la filmographie de l'acteur vont l'accompagner, comme un de ces ressorts secrets, en apparence anodins, qui sous-tendent une existence. Lise va reprendre ses études de médecine, se mettre

à la boxe, se marier, avoir des enfants. Stallone est là, toujours, comme un talisman. Qui ne la protégera pourtant pas jusqu'au bout du tragique de l'existence.

Avec classe et humour

Rien ne pèse dans ce texte qui célèbre la force de la fiction et l'importance de l'art dans nos vies, et pose par petites touches, au fil du fulgurant parcours de son héroïne, nombre de notations sur ce qu'il en est de se construire une existence. Et rien ne pèse dans l'interprétation de Clotilde Hesme, qui a conçu le spectacle en compagnie de deux complices, le cinéaste Fabien Gorgeart, avec qui elle a tourné *Diane a les épaules* (2017), et le musicien et comédien Pascal Sangla, qui l'accompagne sur le plateau.

Et les voilà, sur ce plateau nu, lui assis devant sa console, elle de-

bout au micro, passant du récit à l'incarnation avec une fluidité aérienne. Lui, aux manettes d'une écriture sonore délicate, elle, avec son corps de grande gigue, sa féminité et son côté garçon manqué, en jean et sweat-shirt rouge, très années 1980. Clotilde Hesme fait danser les mots d'Emmanuèle Bernheim comme elle fait danser le corps du boxeur Rocky Balboa, avec une classe et un humour qui n'appartiennent qu'à elle, dans cette partition où, sans doute, elle livre aussi en filigrane quelque chose d'elle.

Sylvester Stallone, lui, n'apparaîtra que de manière imperceptible, comme un fantôme. Une image mentale qui accompagne l'héroïne et qui, pour une part, la constitue. Ainsi en va-t-il, dans cette soirée tout à la fois pleine de mélancolie et de vitalité, dont on sort avec l'envie de chanter à tue-tête « *It's the eye of the tiger, it's the thrill of the fight* »... ■

FABIENNE DARGE

**Rien ne pèse
dans ce texte
qui célèbre la
force de la fiction
et l'importance
de l'art
dans nos vies**

Stallone, d'après Emmanuèle Bernheim. Conception : Fabien Gorgeart et Clotilde Hesme. Mise en scène : Fabien Gorgeart. Festival d'automne, le Centquatre, Paris 19^e. Du mardi au samedi à 20 h 30, dimanche à 17 heures, jusqu'au 26 octobre. Durée : 1 h 15. De 16 à 18 euros.

Stallone d'après le roman d'Emmanuelle Bernheim, mise en scène de Fabien Gorgeart

Posté dans 17 octobre, 2019 dans critique.

Stallone d'après le roman d'Emmanuelle Bernheim, mise en scène de Fabien Gorgeart

Porté à la scène par Clotilde Hesme, le court roman éponyme d'Emmanuelle Bernheim tire sa force de l'écriture sèche, aux plans visuels, de la romancière qui s'acquittait alors d'une dette personnelle envers le personnage de fiction qui avait bouleversé sa vie : Rocky Balboa. Et elle transplanté sa propre émotion dans le personnage de Lise, une jeune femme qui végète dans une vie d'accommodements. Au cinéma, *Rocky 3* qu'elle voit en 83, lui révèle qu'on peut perdre puis se battre pour reconquérir la dignité et l'intégrité de son destin. L'auteure, qui n'ignore rien des passerelles entre les états du cœur et ceux du corps, n'hésite pas à faire mariner la jeune femme huit jours, sous l'emprise d'une forte fièvre, avant qu'elle n'en sorte grandie, prête à un nouveau départ, autant dire à la rupture avec tous les fils ténus de son ancien moi.



© Huma Rosentalski

Fabien Gorgeart restitue ce texte sur scène, avec un plateau nu, blanc comme une page de livre ou un écran de cinéma. A la croisée de ces registres de la fiction, Lise fait défiler les moments de sa vie et les films de Stallone : tous les *Rocky*, tous les *Rambo*, *Cliffhanger*, *Daylight* jusqu'à *Copland*... Chacun joue un rôle caché dans ses décisions. Et que dire de la chanson *The Eye of the Tiger*, issue de la bande originale du film ? Hymne à sa volonté retrouvée quand tout va bien, rappel à la nécessité de se bouger les fesses lorsque son horizon se bouche à nouveau...

Au micro, Clotilde Hesme assume le côté nunuche de la jeune femme du début, au look années 80, pour dérouler les étapes sensibles, étalées sur quatorze années, d'un parcours de travail et de réalisation de soi. Il n'y a pas de petite vie. La question de la violence n'était pas étrangère à l'auteure, violence qu'on s'inflige ou que nos décisions font subir à autrui. Les combats, coups, défaites et retours sur le devant de la scène, tels qu'incarnés par Stallone tout au long de sa carrière au cinéma, ne tissent pas ici la métaphore simpliste du « combat pour la vie ». Clotilde Hesme incarne tour à tour, et avec talent, les états du paysage personnel, la toile de fond romancée d'une vie de femme plutôt banale qui a pourtant une aventure personnelle à réaliser. L'actrice s'appuie sur la création sonore de Pascal Sangla qui compose en direct toutes les ambiances et donne voix à chaque comparse du récit. Ses interventions délicates, drôles, ingénieusement mêlées à ses virgules sonores, peuplent la scène d'autant de personnages invisibles grâce auxquels il dessine le monde de Lise.

Sur ce contrepoint permanent, s'appuie la mise en espace de Fabien Gorgeart qui a eu l'intuition de ne pas étouffer l'écriture factuelle d'Emmanuelle Bernheim sous plusieurs couches d'intentions. Au spectateur de se promener, au rythme des aventures de l'héroïne, accompagnée par le retour régulier de Stallone, sur l'écran de sa vie. Le public semble s'y retrouver avec plaisir. Quant à l'acteur dont l'ombre du visage, pensif et grave, passe en fond de scène, que pense-t-il de l'appropriation un peu tyrannique de ses combats par une jeune femme française ? Nous ne le saurons jamais...

Marie-Agnès Sevestre

Jusqu'au 26 octobre, Le 104, 5 rue Curial Paris (XIX^{ème}).

Le roman est paru en 2002 aux éditions Gallimard.

Clotilde Hesme boxe « Stallone » à mains nues

L'actrice revient au théâtre en signant avec le cinéaste Fabien Gorgeart la mise en scène de « Stallone », nouvelle parfaite, tout en saillies, d'Emmanuèle Bernheim. L'histoire de Lise dont « Rocky III » envoie sa vie passée au tapis. Une soirée qui nous boxe de plaisir.



Scène de "Stallone" © Huma Rosentalski

Il est des œuvres (roman, film, par exemple) avec lesquelles on entretient une relation, disons amoureuse, qui peut durer toute la vie. Ces œuvres consolent, conseillent, aident à vivre dans les moments difficiles. On les passent à des êtres chers comme des mots de passe. On ne leur demande rien sinon d'être là au moment opportun (débine, défaite, joie extrême, etc). Plus rares sont les acteurs ou les actrices qui tiennent un tel rôle. L'attachement se fait moins à la personne (que l'on ne connaît pas) qu'au faisceau de personnages (que l'on connaît mieux jusqu'à connaître par cœur certaines de leurs phrases ou certains de leurs gestes) qui l'accompagnent tout au long de sa carrière avec ses hauts et ses bas. Ils sont des porte-bonheur, des talismans, ils aident à voir clair en nous-mêmes. A ces compagnons de route, on est redevable parfois de choses essentielles. Ils ne le sauront jamais.

Ainsi Lise a vu sa vie changer de cours après avoir vu Sylvester Stallone dans *Rocky III*. Les combats de Rocky l'ont aidée à se battre. A oser. A cogner contre le corset familial. A s'affirmer, à dire non. A tracer sa route. Lise n'était pas cinéphile, elle n'était pas groupie et ne le deviendrait pas. Lise est l'héroïne de *Stallone*, une nouvelle parfaite (pas un mot de trop) d'Emmanuèle Bernheim, femme dont la vie a baigné dans le monde du cinéma et de la littérature.

Clotilde Hesme, joliment happée par le cinéma (Philippe Garrel, le premier, sut la filmer amoureuxment), cherchait à revenir au théâtre. Ce texte l'attendait de pied ferme, le cinéaste Fabien Gorgeart (avec qui elle avait déjà tourné) lui en a fait cadeau. On avait vu plusieurs fois l'actrice sur scène auprès de Luc Bondy et Bruno Bayen (aujourd'hui disparus), la mort de Patrice Chéreau l'a privée d'être sa Rosalinde. Au Théâtre de la Bastille, François Orsini l'avait dirigée à plusieurs reprises, je me souviens d'une scène (était-ce dans *Baal* ?) où, bras le long du corps, buste en avant, elle boxait son partenaire avec sa poitrine en se jetant sur lui.

Fabien Gorgeart et Clotilde Hesme cosignent ici leur première mise en scène théâtrale. Sans tomber, fort heureusement, dans les pièges de la facilité racoleuse ou rassurante : pas d'extraits de films projetés, ni de scènes de films théâtralisées *with Stallone*. Hormis une ombre furtive de l'acteur américain, ils en restent au récit d'Emmanuelle Bernheim écrit à la magique troisième personne du singulier, un récit qui ne s'embarrasse pas de fioritures et avance à un rythme soutenu dans la vie de Lise jusqu'au dénouement mélodramatique.

La vie (études, conflits familiaux, amours, mariage, naissance d'un enfant puis d'un autre, maladie) de Lise se déroule en cinquante courtes pages à l'ombre de son jardin secret : Stallone, qui lui, va de film en film avec plus ou moins de bonheur et de réussite.

Le spectacle ne laisse pas l'actrice s'enfermer dans le piège, même performant, du « seule en scène », mais lui adjoint un magnifique *sparrring partner*, Pascal Sangla. Lequel signe la musique, l'interprète en direct à deux pas de l'actrice, mais aussi tient lieu de partenaire sans toutefois quitter ses claviers, endossant brièvement les répliques de différents rôles (père, amant, entraîneur de boxe, mari, etc.). Et cela avec une quasi-neutralité du visage qui ne fait que mettre en évidence la vivacité du regard toujours en mouvement de l'actrice et la confondante humanité qu'elle distille.

Usant (un peu trop) d'un micro sur pied mais aussi sachant s'en éloigner, Clotilde Hesme n'incarne pas Lise mais la serre au plus près comme un être aimé. Par exemple, quand Clotilde va avec Lise dans la salle de boxe, elle n'enfile pas de gants ; mieux que cela, elle invente une gestuelle des jambes d'une étonnante simplicité rythmique. Loin d'imiter le jeu de jambes des boxeurs, elle fraie une tierce voie, qui est comme la traduction scénique de la voix même du récit à la troisième personne du singulier portée par l'actrice de bout en bout. Ce Stallone -là nous boxe et nous botte. C'est beau et vif comme une virgule.

Créé au Théâtre Sorano à Toulouse, le spectacle est à l'affiche du Centquatre (auquel Clotilde Hesme et Fabien Gorgeart sont artistes associés) jusqu'au 26 octobre dans le cadre du Festival d'automne. *Stallone* d'Emmanuèle Bernheim est disponible en Folio.

« Stallone » et « Des femmes »

Leçons de vie au féminin

PAR ARMELLE HÉLIOT - PUBLIÉ LE 17/10/2019 - MIS À JOUR LE 18/10/2019

0 RÉACTIONS COMMENTER



« Stallone » par Clotilde Hesme, « Des femmes » par Fernanda Barth : des textes qui frappent, des comédiennes originales très bien accompagnées. Le théâtre peut advenir sans grand déploiement spectaculaire.

« Stallone » (1). Une toute jeune femme, Lise, reprend ses études de médecine après avoir vu « Rocky III ». Elle a tout laissé tomber après la deuxième année, elle a tout oublié, pense-t-elle. Ce film est un déclic et elle se prend de passion pour le comédien qui incarne le personnage de battant, Sylvester Stallone.

C'est sur un bref récit datant de 2002 de la regrettée Emmanuèle Bernheim que se sont appuyés le cinéaste Fabien Gorgeart et la



Clotilde Hesme (« Stallone »)
Crédit photo : HUMAN ROSENTALSKI

comédienne **Clotilde Hesme** pour construire ce spectacle coup de poing. Il répond de la concision du récit de la romancière vaincue par un cancer en mai 2017. On ne peut s'interdire de penser à cette femme rayonnante : elle avait écrit un très beau livre, « Tout s'est bien passé », dans lequel elle dévoilait la fin de son père, qui, après un accident cardio-vasculaire, lui avait demandé de l'aider à mourir... Alain Cavalier, frappé, avait voulu adapter ce livre. C'est alors qu'elle avait appris qu'elle souffrait d'un cancer du poumon : ce fut « Être vivant et le savoir », présenté au dernier festival de Cannes.

Rien de triste pourtant dans « Stallone », au contraire une merveilleuse vitalité, une malice, une énergie. Sur le plateau à fleur de gradins du 104, un espace pour la musique et un micro sur pied. Deux interprètes. À gauche, Pascal Sangla, excellent musicien et partenaire de jeu très attentif, très juste, s'amusant de plusieurs personnages qui interviennent succinctement. La musique accompagne la représentation. Pages écrites et improvisations. Et citation de la chanson culte qui accompagne « Rocky III », « Eye of the Tiger ».

À droite, Clotilde Hesme. Cheveux courts, visage nu, elle raconte. Elle est la voix de Lise. Avec sa force, sa candeur, sa vérité, sa franchise. Il y a beaucoup d'humour dans la manière dont cette interprète aussi vive et mobile qu'intelligente, se saisit de cette histoire. Elle exprime de tout son corps. Elle bouge, elle sautille, elle danse. Rien de risible dans la passion de Lise pour Stallone. Elle se libère, s'émancipe. Elle réussit ses études de médecine, exerce. Une leçon de vie. Mais le dénouement saisit. Un spectacle fin et tonique, très émouvant et sobre, porté par des artistes remarquables.

Portraits

« **Des femmes** » (2). Remarquable est également **Fernanda Barth**, qui est passée par le Conservatoire et vient d'une culture qui mêle le Liban et le Brésil. Jeune, brune, visage très expressif évoquant une héroïne à la Garcia Lorca. C'est elle qui a demandé à l'écrivain Régis de Martrin-Donos de composer cette suite de portraits de femmes très différentes. Sur le plateau du Lavoir Moderne Parisien, quelques objets appuient cette traversée qui va du plus archaïque au plus moderne.

On n'est pas certain de reconnaître chaque personnage, peu importe : disons une femme qui évoque la mythologie, une bergère du Moyen Âge prise pour une sorcière, une chanteuse dans sa loge, une adolescente qui admire Dalida. D'autres encore, comme autant d'apparitions. L'interprète est d'une puissance sidérante. La voix est belle, bien placée, Fernanda Barth est tranchante et tendre en même temps. Dirigée par l'auteur, elle déploie tout l'éventail de ses dons sûrs et de sa grâce. Un beau moment, assez unique.

(1) Le 104, jusqu'au 19 octobre, puis du 22 au 26. À 20 h 30, du mardi au samedi, dimanche à 17 heures. Durée 1 h 15. Tournée : du 6 au 9 novembre à Rennes, le 12 novembre à Tulle, du 13 au 15 mai à Toulon. Tél. 01.53.35.50.00, www.104.fr

(2) Lavoir Moderne Parisien, du 23 octobre au 10 novembre. À 21 heures du mercredi au samedi, 15 heures le dimanche. Durée 1 h 05. Tél. 01.46.06.08.05, www.lavoirmoderneparisien.com

Les choix culture du « Point » : Jack London illumine les salles obscures, Stallone brûle les planches

Films, expositions, séries, livres... Chaque semaine, chez vous ou n'importe où ailleurs, à voir, à lire ou à entendre : on aime, on vous le dit.

Par Brigitte Hernandez, Anne-Sophie Jahn, Florence Colombani, Catherine Golliau, Phalène de La Valette

Modifié le 23/10/2019 à 13:38 - Publié le 23/10/2019 à 13:37 | Le Point.fr

Comment Stallone lui a changé la vie !



C'est le spectacle de l'automne que tout le monde veut voir. Un petit bijou qui donne la pêche et touche ceux qui aiment Stallone comme ceux qui ne l'aiment pas. Nous sommes en 1982 et à la fin de *Rocky III*, Lise ne veut pas quitter le siège du ciné. Ce boxeur-là qui a tout perdu et qui a tout regagné, elle le sent, c'est elle. En une heure et 15 minutes, d'après le récit écrit par Emanuèle Berheim paru en 2002, la petite assistante du

médecin de quartier dit adieu à son mec coincé et ripoline son quotidien. *Eye of The Tiger*, le titre de la bande-son, devient son mantra. Elle se réinscrit en médecine et verra tous les films de Stallone : à chaque fois, il lui remet le moral en place et lorsqu'elle verra l'aura de l'acteur pâlir, elle mettra de l'argent de côté pour lui au cas où... Fabien Gorgeart (réalisateur de *Diane à les épaules* avec Clotilde Hesme) a coordonné le formidable « pas de deux » qu'interprètent Clotilde/Lise et le musicien Pascal Sangla. Ils se parlent comme si leur vie se déroulait sur un ring : lui virtuose de la parole et du rythme ; elle farouche résistante qui, comme Rocky, comme Cyrano, se bat, se bat, se bat. Ce Stallone gagne les cœurs comme ses combats.

Jusqu'au 26 octobre, Centquatre (Festival d'automne), 20 h 30,
01 53 45 17 17, festival-automne.com ; 06.11 > 09.11.2019, théâtre
national de Bretagne, Rennes ; 12.11.2019, [L'empreinte, scène
nationale](#), Tulle ; 13.05 > 15.05.2020 [Le Liberté, scène nationale](#),
Toulon.



Clotilde Hesme et Pascal Sangla

Syndrome de Stallone

Adaptant une nouvelle d'Emmanuèle Bernheim, **FABIEN GORGEART** et **CLOTILDE HESME** trouvent le ton juste pour mettre en voix l'histoire d'une femme envoûtée par le héros de *Rocky III*

Scènes

LES JARDINS SECRETS NOUS RENVOIE À L'ENFANCE ET À CES COULISSES DE L'EXISTENCE où l'on s'invente des moteurs intimes qui nous font avancer dans la vie et qu'on se garde bien de partager avec les autres. Avec *Stallone*, le réalisateur Fabien Gorgeart et la comédienne Clotilde Hesme ont choisi un dispositif dépouillé, digne de la poésie sonore, pour cadrer sur une scène blanche et vide la confession d'une jeune femme partageant avec nous la révélation d'une passion pour l'acteur Sylvester Stallone, qui va transformer sa destinée suite à la découverte du film *Rocky III* (1982).

Une prise de conscience qui s'amuse du fameux syndrome de Stendhal et renvoie à l'émotion de l'auteur de *La Chartreuse de Parme* qui, lors d'un voyage en Italie, a été atteint physiquement par le contrecoup du choc esthétique de la contemplation d'un trop-plein d'œuvres d'art. Victime du "syndrome de Stallone", Lise est

amenée à remettre à plat la feuille de route de ses ambitions qu'une vie de couple sans relief avait remises au placard. Tout change donc dans la vie de celle qui se comporte désormais en battante, reprend ses études en médecine et se met à la boxe, avant de rencontrer l'être aimé avec lequel elle aura deux enfants.

S'agissant de la très pudique mise à nu des états d'âme d'une femme de 25 ans qui se décide enfin à grandir en s'identifiant aux défis que se lance Rocky Balboa pour regagner le titre de champion du monde de boxe, le grand écart entre la réalité des actes accomplis et la fiction qui les inspire autorise une forme d'humour délicat qui sous-tend le récit tout au long de la représentation. Tandis que son partenaire, Pascal Sangla, ne quitte jamais la mini-régie installée sur le plateau pour interpréter au clavier les musiques inspirées par *Eye of the Tiger* de Survivor et donner voix aux proches qui interfèrent dans l'histoire, Clotilde

Hesme n'a besoin que de l'accessoire d'un micro sur pied pour évoquer avec brio la transformation de Lise en héroïne décidée à se reconquérir.

Vibrante d'une émotion qui lui embrume souvent les yeux, l'actrice n'oublie jamais que, au-delà de la tendre révolte de son personnage, cette vie qu'elle déroule avec une joyeuse énergie s'accorde à celle de son aînée, la scénariste et critique de cinéma Emmanuèle Bernheim, qui, comme Lise, sera vaincue par le cancer en 2017. Ainsi, en filigrane de ce que le spectacle nous donne à voir, la légèreté de cette fiction qui glorifie la liberté de prendre en main sa destinée ne cesse jamais de se teinter de l'injustice d'une réalité qui continue de décider pour nous de l'heure de vivre et de celle de mourir. **Patrick Sourd**

Stallone d'après Emmanuèle Bernheim, mise en scène Fabien Gorgeart, avec Clotilde Hesme et Pascal Sangla, jusqu'au 26 octobre, Centquatre, dans le cadre du Festival d'Automne à Paris

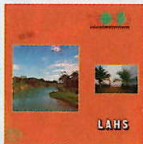
Musiques



Kim Gordon
No Home Record
Le premier album solo de l'ex-Sonic Youth. Une intensité sonore immédiate.



Michael Kiwanuka
Le songwriter poursuit dans sa veine soul-folk raffinée. Parfait!



Allah-Las
LAHS
La rencontre du psychédéisme et des musiques séculaires.



Angel Olsen
All Mirrors
Une orchestration luxuriante pour chanter les souffrances passées.



Alex Beaupain
Pas plus le jour que la nuit
Lyrique électronique, ballades déchirantes pour son disque le plus pop.

Séries



Watchmen (OCS City) Les Etats-Unis plongés dans une réalité alternative. Un troublant jeu de masques.
The Twilight Zone (Canal+) La version 2019 passe son époque à la moulinette de l'étrange et du surnaturel.
Mytho (Arte) L'histoire d'une femme, incarnée par Marina Hands, qui se libère en trompant son monde et son ennui.

Cinémas



Matthias & Maxime
de Xavier Dolan
Un huitième film du jeune prodige de cinéma qui signe une histoire de potes entre tension érotique et réflexion sur la norme sociale.



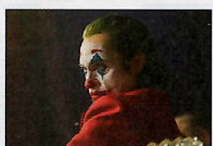
Martin Eden
de Pietro Marcello
Une adaptation intemporelle du roman culte de Jack London qui marie poésie et politique avec un charme envoûtant.



The Laundromat - L'affaire des Panama Papers
de Steven Soderbergh
Le cinéaste adapte le livre-enquête de Jake Bernstein et dissèque avec virtuosité cette affaire tentaculaire.



Chambre 212
de Christophe Honoré
L'urgence et le sens du romanesque du cinéaste dans ce film de chambre mélancolique et enlevé.



Joker
de Todd Phillips
Les noces réussies de la mythologie super-héroïque et du cinéma de réalisme social.

Livres



Voir venir
de Marie Cosnay et Mathieu Potté-Bonneville
Une réflexion à deux voix sur le nécessaire accueil des exilés.



Le Mystérieux Correspondant et autres nouvelles inédites
de Marcel Proust
Neuf nouvelles où se dessine la grande œuvre à venir.



Un livre de martyrs américains
de Joyce Carol Oates
La psyché US à travers un sombre fait divers.



Shadow Box
de George Plimpton
Autoportrait du cofondateur de *The Paris Review*, qui fut aussi trapéziste et boxeur.

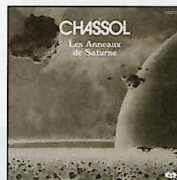


Encre sympathique
de Patrick Modiano
D'une beauté à couper le souffle.

Best Of

Singles

Le choix hebdo de la rédaction musique



#1 Les Anneaux de Saturne
de Chassol
En prélude à la sortie de son troisième album studio, *Ludi*, prévue en mars 2020, le génial compositeur révèle cet entêtant single, avec Alice Lewis, Alice Orpheus et Thomas de Pourquery aux chœurs.



#2 Won't Let You
de MorMor
Le jeune Canadien poursuit son concours d'excellence avec un single livré avant un concert parisien, le 6 novembre à La Maroquinerie. Dans son registre de pop-electro, MorMor signe une ballade aussi vaporeuse qu'enivrante.



#3 DHL
de Frank Ocean
Le rappeur californien revient enfin avec un morceau original, le premier depuis 2017. Immédiatement addictif par sa mélodie hypnotique, DHL voit Frank Ocean dérouler insidieusement son flow à la manière d'une mouche tsé-tsé.

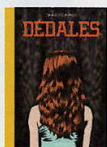
BD



Epiphania tome 3
de Ludovic Deberne
Un sujet intime sert de base à un récit d'anticipation politique. Visionnaire et inépuisable.



Préférence système
d'Ugo Bienvenu
Une fable de SF sur un futur d'autant plus inquiétant qu'il semble tangible. Un réalisme glaçant.



Dédales
de Charles Burns
Le livre le plus autobiographique du dessinateur américain, où il est beaucoup question de dessins, de films 8 mm et de romance. Magistral.

Scènes



Stallone
mise en scène Fabien Gorgeart, Festival d'Automne à Paris, CentQuatre, Paris
Fabien Gorgeart et Clotilde Hesme trouvent le ton juste pour mettre en voix l'histoire d'une femme envoûtée par le personnage de Rocky Balboa dans *Rocky III*.



Jungle Book
d'après Rudyard Kipling, mise en scène Robert Wilson, Festival d'Automne à Paris, Théâtre de la Ville - 13^e Art, Paris
Associé au duo folk CocoRosie, Robert Wilson signe une comédie musicale pour tous les publics.



La Puce à l'oreille
de Georges Feydeau, mise en scène Lilo Baur, Comédie-Française, Paris
Transplantée dans les sixties, la pièce enchaîne les quiproquos et glisse allègrement d'un gag visuel à une cavalcade de dialogues hilarants.

Expos



Les Infamies photographiques
de Sigmar Polke
Le Bal, Paris
300 photos comme une dévorante pulsion d'art.



Liban, réalités & fictions
Institut du monde arabe, Paris
Entre fiction et documentaire, le Liban en photographies.



In Real Life
Tate Modern, Londres
Rétrospective événement de l'œuvre d'Olafur Eliasson.



Travail, salaire, profit
(Arte)
Une série documentaire qui met en débat les lois du capital.
L'Esplanade n° 3 - La revue de Chaillot
Sur le thème 'Mensonges, culture et nationalismes, le retour des années 30 ?'.

Jeux



Lie in My Heart
(Mac/Windows)
Un jeu autobiographique atypique conçu par l'enseignant et chercheur Sébastien Genvo.



Sayonara Wild Hearts
(Switch, PS4 et Apple Arcade)
Jeu d'arcade débordant d'idées, qui célèbre les noces de la musique et du jeu vidéo.



The Legend of Zelda: Link's Awakening
(Switch)
Somptueux remake de l'épisode le plus étrange de la saga, inspiré par *Twin Peaks*.

Théâtre – Stallone au théâtre

par CHLOË BRAZ-VIEIRA



© Clotilde Hesme – archive personnelle

Après le cinéma, le réalisateur Fabien Gorgeart et l'actrice Clotilde Hesme se retrouvent au théâtre, autour d'une nouvelle d'Emmanuelle Bernheim sur la figure totem de Sylvester Stallone. Simple mais efficace, comme un bon *Rocky*.

En 2001, la romancière Emmanuelle Bernheim publie dans *Le Monde* *Stallone*, une nouvelle dans laquelle elle relate la passion d'une jeune femme, Lise, pour l'acteur de *Rambo*. Un récit dont s'empare Fabien Gorgeart et Clotilde Hesme, qui avaient déjà collaboré sur *Diane a les épaules* (2017), pour un résultat aussi touchant que jouissif.

À 25 ans, Lise s'ennuie dans un travail abrutissant de secrétaire médicale et une relation amoureuse étouffante. Cinq ans plus tôt, elle a arrêté ses études de médecine et depuis elle végète un peu. Un soir de 1983, elle et Michel, son compagnon, vont voir *Rocky III* au cinéma. Ce n'est pas vraiment son genre de film, elle n'a vu aucun des deux premiers épisodes de la série mais qu'importe, sa vie n'en sera plus jamais la même. Le destin de Lise va être définitivement percuté par la trajectoire du boxeur incarné par Stallone.

Eye of the tiger

Comme le personnage interprété par l'acteur américain bodybuildé, Lise décide alors de remonter sur le ring et de reprendre sa vie en main : elle retourne sur les bancs de la fac de médecine, elle rompt avec son copain et ses parents qui ne comprennent pas son choix de vie et elle s'accroche. Elle passe aussi un pacte : désormais elle ira voir *tous* les films de Stallone en salle. Quand elle a un coup de mou, elle écoute *Eye of the tiger* et ça repart comme en l'an 40. A force d'acharnement, elle atteint ses objectifs et finit même par se mettre à la boxe. Elle tient son engagement cinématographique, même enceinte, même débordée, même quand Stallone traverse une période creuse au début des années 90 et qu'il enchaîne les échecs commerciaux. A cette époque, Lise a beau être devenue médecin, être heureuse en ménage et maman d'un adorable petit garçon, elle s'inquiète pour son acteur fétiche, jusqu'à décider de lui constituer secrètement un petit pécule, au cas où...



Pascal Sangla et Clotilde Hesme © Huma Rosentalski

Uppercut

Très bien écrit (surtout dans ses parties dialoguées), le texte d'Emmanuelle Bernheim est avant tout l'histoire d'un combat et d'une émancipation sociale absolument réussie et donc profondément réjouissante. L'appropriation des œuvres populaires par des figures intellectuelles n'est pas spécialement originale mais ici, elle a le mérite d'être absolument sincère et exempte de toute tentative de manipulation ou de mépris dissimulé. Cette simplicité, cette honnêteté on les retrouve totalement sur scène. Dans un dispositif très simple, Clotilde Hesme dit le texte, l'incarne, le fait vivre, seulement accompagnée des interventions et de l'accompagnement musical de Pascal Sangla qui interprète (à merveille) les différents personnages secondaires croqués avec beaucoup d'intelligence et d'humour. La création sonore de la mise en scène est particulièrement réussie et ne laisse aucun chance de ne pas rentrer dans le spectacle. C'est tout simplement trop efficace. Après tout, *Rocky III* est indissociable de sa bande originale *Eye of the tiger* et la vie de Lise va le devenir également. Le tube de Survivor est passé à la moulinette du synthé de Pascal Sangla, modulé et découpé pour devenir tour à tour mélancolique, facétieux ou énergisant et accompagner chaque évènement de la vie de Lise. De ses études à ses rencards foireux en passant par les tétés de son deuxième fils et, finalement, sa mort. Une épopée à cent à l'heure dont on ressort galvanisé, comme après une belle victoire.

Stallone, création de Fabien Gorgeart et Clotilde Hesme d'après le texte d'Emmanuelle Bernheim (Editions Gallimard). Au 104 à Paris jusqu'au 26 octobre puis en tournée au tub de Rennes du 6 au 11 novembre, à Tulle le 12 novembre, à Toulon des 13 au 15 mai 2020.

CULTURE



les 5 raisons de la Dispute

ARNAUD LAPORTE, PRÉSENTATEUR DE L'ÉMISSION LA DISPUTE SUR FRANCE CULTURE, NOUS CONFIE SES COUPS DE CŒUR DE LA SEMAINE.



UNE PIÈCE

Stallone de Fabien Gorgeart et Clotilde Hesme

Après l'avoir dirigée dans son film *Diane à les épaules*, Fabien Gorgeart retrouve Clotilde Hesme (photo) autour de leur passion commune pour un texte d'Emmanuèle Bernheim. Le duo devient trio avec Pascal Sangla, qui joue la musique live – très élaborée – du spectacle, et donne la réplique à la comédienne, dans une alchimie entre les deux interprètes assez miraculeuse. L'histoire est celle de Lise, secrétaire médicale de 25 ans dont l'existence va basculer le jour où elle découvre *Rocky III* sur grand écran. A l'instar du héros du film, elle décide de reprendre sa vie en main. Elle rompt une relation bancale et s'inscrit en médecine, avec pour seule distraction une séance de cinéma à chaque fois que Stallone sort un film, à une époque peu glorieuse de sa filmographie. Drôle, émouvante, forte, fragile... Nul doute, Clotilde Hesme a l'Œil du tigre!

Jusqu'au 26 octobre au 104, Paris 19^e. En tournée à Rennes, Tulle et Toulon.



UNE EXPO

«Félix Fénéon. Les temps nouveaux, de Seurat à Matisse»

Critique d'art, directeur de galerie, collectionneur, Félix Fénéon (1861-1944) a été le témoin mais aussi l'acteur d'un moment très important de l'histoire de l'art, celui du basculement vers la modernité. On a pu voir sa collection des «arts lointains» au musée du Quai-Branly. A l'Orangerie, c'est le Fénéon engagé aux côtés des avant-gardes qui vous attend.

Jusqu'au 27 janvier, au musée de l'Orangerie, Paris 1^{er}.



UNE EXPO

«Vampires, de Dracula à Buffy»

C'est à un sujet en or et à l'iconographie inépuisable que s'est attaqué le commissaire d'exposition Matthieu Orléan. Attirant aussi bien les tâcherons que les grands maîtres, de Francis Ford Coppola à Jim Jarmusch en passant par Kathryn Bigelow, la figure du vampire n'a jamais connu d'éclipse, et continue de fasciner les jeunes générations, comme l'a montré la saga *Twilight*.

Jusqu'au 19 janvier, à la Cinémathèque française, Paris 12^e.

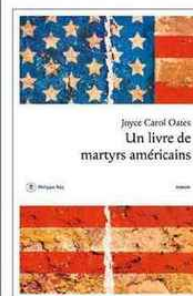


UN ALBUM

Scarlatti, 52 sonatas, par Lucas Debargue

A 28 ans, le pianiste français ne cesse de s'affirmer, alors qu'il ne s'est lancé dans cette carrière qu'à 20 ans, un âge canonique pour devenir virtuose. Pourtant, ce nouveau disque le prouve: Lucas Debargue (photo) joue dans la cour des grands. Avec ce choix audacieux de 52 sonates, il nous permet de (re)découvrir leur richesse, et les fait entrer dans la modernité.

Sony Classical.



UN ROMAN

Un livre de martyrs américains de Joyce Carol Oates

A chaque nouveau livre de Joyce Carol Oates, cette même question: pourra-t-il être aussi génial que le précédent? La réponse ne fait ici aucun doute: oui. S'attaquant une fois encore à un sujet de société majeur, le droit à l'avortement, l'auteure regarde l'Amérique au fond des esprits, évitant le manichéisme, pour chercher ce qu'il reste d'espoir en l'humanité.

Philippe Rey, 864 pages.

Franceculture.fr – 26 octobre 2019

Théâtre, musique, littérature... 5 idées pour votre week-end

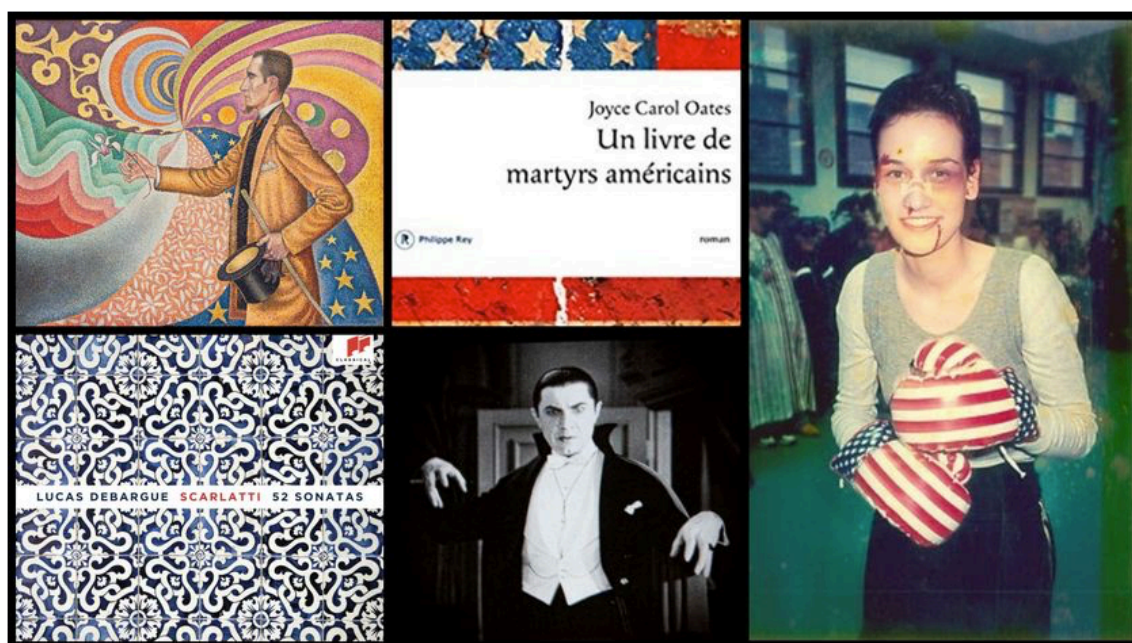
26/10/2019

Par [Arnaud Laporte](#)



Chaque vendredi, Arnaud Laporte et les critiques de La Dispute vous proposent une sélection de rendez-vous culturels pour votre week-end.

Toute cette semaine, les critiques de La Dispute ont une fois encore débattu pour vous du meilleur de l'actualité culturelle. Résultat de ces échanges en 5 récréations, un spectacle, un disque, deux expositions et un livre. Bonnes découvertes !



collage

"Stallone" de Fabien Gorgeart et Clotilde Hesme, au 104 et en tournée



Clothilde Hesme et Fabien Gorgeat

Après l'avoir dirigée dans son film *Diane a les épaules*, Fabien Gorgeart retrouve Clotilde Hesme autour de leur passion commune pour un texte d'Emmanuelle Bernheim. Le duo devient trio avec Pascal Sangla, qui joue la musique live -très élaborée- du spectacle, et donne la réplique à la comédienne, dans une alchimie entre les deux interprètes assez miraculeuse. L'histoire est celle de Lise, secrétaire médicale de 25 ans dont la vie va basculer le jour où elle découvre *Rocky III* sur grand écran. A l'instar du héros du film, elle décide de reprendre sa vie en main. Elle rompt une relation bancale et reprend ses études de médecine, avec pour seule distraction une séance de cinéma à chaque fois que Stallone sort un film, à une époque peu glorieuse dans la filmographie de celui-ci. Drôle, émouvante, forte, fragile... Nul doute, Clotilde Hesme a l'Oeil du Tigre !

L'avis des critiques :

“ *Un dispositif théâtral minutieux où se noue une belle histoire d'amour entre l'actrice et la figure de Rocky. L'actrice occupe bien la scène par un jeu très physique de sauts et de courses. Un très beau portrait de femme. La musique est un personnage à part entière du plateau. C'est subtil et intelligent. Marie José Sirach*

“ *Un petit spectacle total. Le personnage a une fascination pour Stallone, une délicatesse et une ambiguïté dans un jeu double, avec une actrice rare à l'énergie calme, énergique et naturelle, une belle surprise du festival d'automne. Philippe Chevilly*

- **Plus d'informations :** "[Stallone](#)", d'après le texte Stallone d'Emmanuèle Bernheim (Gallimard), mise en scène Fabien Gorgeart // dans le cadre du Festival d'Automne jusqu'au 26 octobre au Centquatre à Paris, du 6 au 9 novembre au Théâtre National de Bretagne, le 12 novembre à L'empreinte, scène nationale de Tulle, du 13 mai au 15 mai 2020 au Liberté, scène nationale de Toulon

Electra and Orestes and a Stallone fan

PARIS

Figures from Greek myth and American pop culture crop up on French stages

BY LAURA CAPPELLE

Twenty-five centuries after they first appeared onstage, the mythological siblings Electra and Orestes are capturing theatermakers' imaginations all over again. Last spring, the Belgian director Ivo van Hove applied a thick coat of mud to two Euripides plays about their family saga at the Comédie-Française; Milo Rau took the pair to Iraq for "Orestes in Mosul," a production created in part with local actors. Now, Electra has found a new home in "Electre des Bas-Fonds" ("Electra in the Underworld"), presented here at the Théâtre du Soleil.

The update? She discovers sisterhood in a brothel as she plots to avenge her father's murder. This new take on the ancient Greek myth is the work of the French actor and director Simon Abkarian, perhaps best known internationally as a Bond villain (he played a corrupt contractor in 2006's "Casino Royale"). Instead of turning to the work of Aeschylus, Sophocles or Euripides, the Greek playwrights who all tackled Electra's story, Mr. Abkarian has opted to rewrite it entirely. Happily, his version feels at once old and new, in good part thanks to the dance and music seamlessly woven into it.

This renewed appetite for the murderous duo might well speak to a fascination with the cycle of revenge in our polarized times. Most versions of Electra and Orestes' story go something like this: Their sister Iphigenia was sacrificed by their father, Agamemnon, to court the gods' favor before the Trojan War, leaving their mother, Clytemnestra, heartbroken. When Agamemnon returned after the conflict, Clytemnestra and her lover, Aegisthus, murdered him,

before banishing Electra and Orestes. Years later, the siblings return to avenge their father.

Blood will have blood, in other words, and Mr. Abkarian's characters hew closely to that primal hunger for retribution. His Electra (a gritty performance from Aurore Frémont) finds kindred spirits among marginalized prostitutes yet remains a virgin, and tells her brother that there is "a tiger in her heart." Orestes, played with poise by Assaad Bouab, is here a softer soul when the play opens, hiding among a community of sacred dancers in a temple. And yet even he is ultimately compelled to return to the dysfunctional family fold.

These are outsize characters, and while "Electre des Bas-Fonds" updates aspects of the story, Mr. Abkarian wisely steers clear of realism. His spare production relies instead on the unusual configuration of the Théâtre du Soleil: There are no wings from which the actors can step out, but the stage opens to the right onto an additional room that can be seen through windows. It is occupied by the musical trio Howlin' Jaws, whose spirited rock and blues soundtrack is heard throughout the performance. Meanwhile, actors-dancers (as the cast members are listed) frequently enter through a large box at the back of the stage that feels, at the height of the violence, like Pandora's box.

Mr. Abkarian isn't the first director to turn to dance to lend added force to this particular story: Mr. van Hove enlisted the help of the choreographer Wim Vandekeybus in the ritualistic scenes of his "Electre/Oreste."

The performers in "Electre des Bas-Fonds" work in a very different style, however. The choreography, credited to the entire cast, is clearly indebted to Kathakali, a classical Indian style, as shown by the dancers' heavy stamping steps and expressive hands.

It's especially suited to the sacred temple where Orestes, we're told, has been taught to dance and lives in disguise as a woman. The cross-dressing is



ANTOINE AGAZDARIAN



HELENA RESENTALSKI

The appetite for the murderous duo might speak to our fascination with revenge.

a welcome addition by Mr. Abkarian: Orestes travels in the same costume, which helps explain why neither Electra nor Clytemnestra initially recognizes him. By contrast, as Electra, Ms. Frémont leans into androgynous movement, and initially seems like the more vindictive character.

In this context, the conclusion of "Electre des Bas-Fonds" misses the mark slightly. Instead of allowing the siblings to kill Clytemnestra together, as

is the case in some versions of the story, Mr. Abkarian leaves the gruesome task to Orestes. This jars with the way the rest of the play emphasizes the plight of women, using free verse that walks a fine line between modern psychology and the plot's mythological roots.

The brothel's prostitutes, each with individual stories, form an effective chorus, although some scenes revel in the details of their sexual slavery a little too complacently. One oft-forgotten

character, Electra's sister Chrysothemis, played by Rafaela Jirkovskiy, also gets her due here. Of the Greek versions, she appears only in Sophocles' "Electra," as an obedient child who defers to Clytemnestra. Here, when Aegisthus threatens to shave Electra's hair, she sacrifices herself and stops the punishment by agreeing to sleep with him. Ms. Jirkovskiy's soliloquy after the event is hauntingly eloquent, and adds another layer to the family's trauma.

At the Centquatre, a multidisciplinary arts venue in the north of Paris, another woman found her inner tiger this month in "Stallone" — albeit in far more mundane ways. In this adaptation of a short story by Emmanuèle Bernheim, a 25-year-old medical secretary, Lise, experiences an epiphany while watching Sylvester Stallone's 1982 film "Rocky III."

It's a quirky premise for an engrossing, if bittersweet, journey of self-discovery. Clotilde Hesme, seen in Christophe Honoré's film "Love Songs" and in the TV series "The Returned," tells Lise's story on an empty stage. She is accompanied only by Pascal Sangla, who plays a handful of roles while mixing the soundtrack, which repeatedly refers to Survivor's "Eye of the Tiger," the theme song of "Rocky III."

Ms. Hesme's is a finely drawn portrait. More often than not, she speaks in the third person, as in the original text, which is effective in shaping her initially self-effacing character. She moves very little, yet when she rolls her ankles to suggest Lise's run down the street after seeing the film, we see a woman suddenly flexing muscles that she'd forgotten she had.

Somewhat frustratingly, this unconventional motivation ultimately leads Lise to embrace a conventional definition of success. She goes back to medical school, graduates, gets married and has children. While she remains faithful to Mr. Stallone, seeing every one of his films and, oddly, setting aside money for him in case his career falters, her own fight gives way to a state of contentment Rocky wouldn't exactly recognize.

On the other hand, Ms. Hesme embodies the quiet strength underneath Lise's gentle disposition. By adapting "Stallone" for the stage, she and her director, Fabien Gorgeart, may also spark renewed interest in the work of Ms. Bernheim, a gifted French writer who died in 2017. Her heroine may not be as daring as Electra, but she becomes exactly who she wanted to be.

Dernier round avant K.O.

Ce sera un des spectacles les plus attendus du Festival du TNB à Rennes, *Stallone* voit Clotilde Hesme en boxeuse de l'existence. Belle adaptation du roman d'Emmanuèle Bernheim. Sur scène, sensibilité, humour et rage.

PAR MATHIEU CHAMPALAUNE

STALLONE
d'après
Emmanuèle
Bernheim, mise
en scène Fabien
Gorgeart, avec
Clotilde Hesme et
Pascal Sangla, au
Théâtre National
de Bretagne de
Rennes du 6 au 9
novembre.

Lise a vingt-cinq ans et vient de voir le troisième volet de *Rocky* au cinéma. Elle sort de la salle sidérée, enrichie d'une révélation : il ne faut pas obéir à la fatalité et poursuivre ses rêves. Secrétaire médicale à l'existence rangée, elle rompt avec sa vie pour reprendre ses études de médecine. En 2001, l'écrivaine et scénariste Emmanuèle Bernheim publiait le récit de cette jeune femme qui trouve en Sylvester Stallone un guide qui lui redonne le goût de se battre. La vie y est ainsi vue comme un sport de combat, tout comme l'est le jeu d'acteur pour Clotilde Hesme qui incarne sur scène ce texte. La comédienne retrouve Fabien Gorgeart qui l'avait dirigée en 2016 dans le film *Diane à les épaules*, avec qui elle a conçu l'adaptation scénique de ce roman. Accompagnée par le comédien et musicien Pascal Sangla, sur un plateau nu, Clotilde Hesme s'empare du micro pour boxer la langue comme le personnage de Lise reprend en main son destin.

Avec ce spectacle, le metteur en scène et sa comédienne poursuivent le travail que le collectif *ildi ! eldi* avait réalisé à partir des textes d'Olivia Rosenthal autour notamment des *Parapluiés de Cherbourg* ou d'*Alien*. D'une manière similaire, ils observent à quel point une œuvre peut influencer un destin et déconstruisent le processus d'identification que l'on tisse avec un

personnage ou un acteur. Car Lise développe rapidement une obsession, dépassant même l'entendement, pour son sauveur Sylvester Stallone. Elle se promet ainsi de ne rater aucun film de l'acteur américain qu'elle cherche à imiter, à comprendre, en analysant les thèmes de ses films, manière pour elle de se rapprocher symboliquement de son modèle.

Sur scène, le corps de Clotilde Hesme se met progressivement en branle dans une danse euphorique pour conquérir son destin. Au bouleversement initial succède une rage de prouver ce qu'elle vaut face à ceux qui la rabaisent, se moquent ou l'entravent. Le plateau se mue alors en ring. Toute l'émotion, l'humour et l'énergie jaillissent, et même débordent de ce corps et de ce visage qui affrontent les coups. Au côté de la comédienne, au clavier, Pascal Sangla joue, lui, le célèbre thème de *Rocky III*, *Eye of Tiger*, qui devient la bande-son de la vie de Lise. À partir de cette bande originale et de son motif musical, le musicien tisse des variations, comme Clotilde Hesme, le fait avec le film de Stallone. De l'émouvant texte d'Emmanuèle Bernheim, cette adaptation puise une langue vive et agile. Dans une quête de réinvention pour ce personnage qui sait que sa vie en dépend, cette vivacité et cette rage expriment ainsi toute la nécessité de se sentir vivant, avant que ne sonne le dernier gong.



THÉÂTRE

STALLONE

Première mise en scène réussie pour le cinéaste Fabien Gorgeart qui adapte une nouvelle d'Emmanuèle Bernheim.



Jean taille haute, pull rouge, tennis de toile blanches, longiligne, androgyne, d'une présence immédiate, elle entre en scène. Clotilde Hesme, c'est elle que l'on attend avec impatience, la vedette, l'actrice de cinéma rare sur les planches. Mais c'est à deux qu'ils foulent d'emblée le tapis blanc qui vient délimiter l'espace de la fiction et c'est à deux, soudés, qu'ils porteront ce récit de vie haletant en un binôme accordé à la perfection où chacun trouve sa place merveilleusement. Pascal Sangla l'accompagne, orchestrant en direct la bande sonore et musicale du spectacle tout en donnant la réplique à sa comparse, endossant les figures qui gravitent autour du personnage principal auquel Clotilde Hesme donne corps. Et si sa notoriété n'égale pas celle de l'actrice césarisée, son talent si. Comédien chez Les Chiens de Navarre entre autres, Pascal Sangla est double casquette puisqu'à son bagage d'acteur, il cumule celui de compositeur pour le théâtre et le cinéma. Et le réalisateur Fabien Gorgeart, qui signe ici avec brio sa première mise en scène au théâtre, a eu l'excellente idée de le distribuer dans un rôle à l'intersection exacte de ses disciplines de prédilection, mettant ainsi en valeur le talent double du comédien musicien. Sur le plateau, l'ambiance est au minimalisme, un micro sur pied à cour, une table avec micro, ordinateur et clavier à jardin. Chacun sa partition, chacun son espace, et pourtant les



HUMA ROSENALSKI

deux présences se mixent, s'équilibrent, concourent à créer la délicatesse acérée de ce spectacle frontal et épuré qui convoque l'imaginaire à foison. Car rien n'est illustré mais l'histoire nous happe d'emblée et se déroule au fur et à mesure dans notre tête au rythme du texte, de son interprétation, de son habillage musical, dans cette forme qui va à l'essentiel avec une infinie justesse. De la nouvelle d'Emmanuèle Bernheim intitulée *Stallone*, Fabien Gorgeart a gardé la quasi intégralité du texte et surtout l'énergie, la vitesse, la puissance de l'impact littéraire dans sa capacité à condenser une vie et une personnalité sans les aplatir ni les désincarner. *Stallone* est le récit, drôle et grave, d'un basculement, celui d'une femme qui remet en cause et prend en main son existence après avoir vu *Rocky III* au cinéma.

De ce film et de son effet fracassant sur elle, jeune secrétaire médicale embourbée dans un train-train quotidien peu épanouissant, de sa bande originale aussi, partie prenante essentielle de la dynamique de persévérance, d'acharnement, de tentative de rédemption, à l'œuvre dans le film, synthétisée dans l'apothéose culte du tube kitsch de *Survivor Eye of the tiger*, de Stallone par-dessus tout, dont elle nourrit à partir de là une obsession décalée qui ne la quittera plus et l'aidera à vivre (et à mourir ?), notre héroïne tire la force de changer son destin, d'en rebattre les cartes pour retrouver le sel (et le sens ?) d'être en vie. / MARIE PLANTIN

texte Emmanuèle Bernheim /
mise en scène Fabien Gorgeart /
avec Clotilde Hesme, Pascal Sangla /
à voir à Toulon.